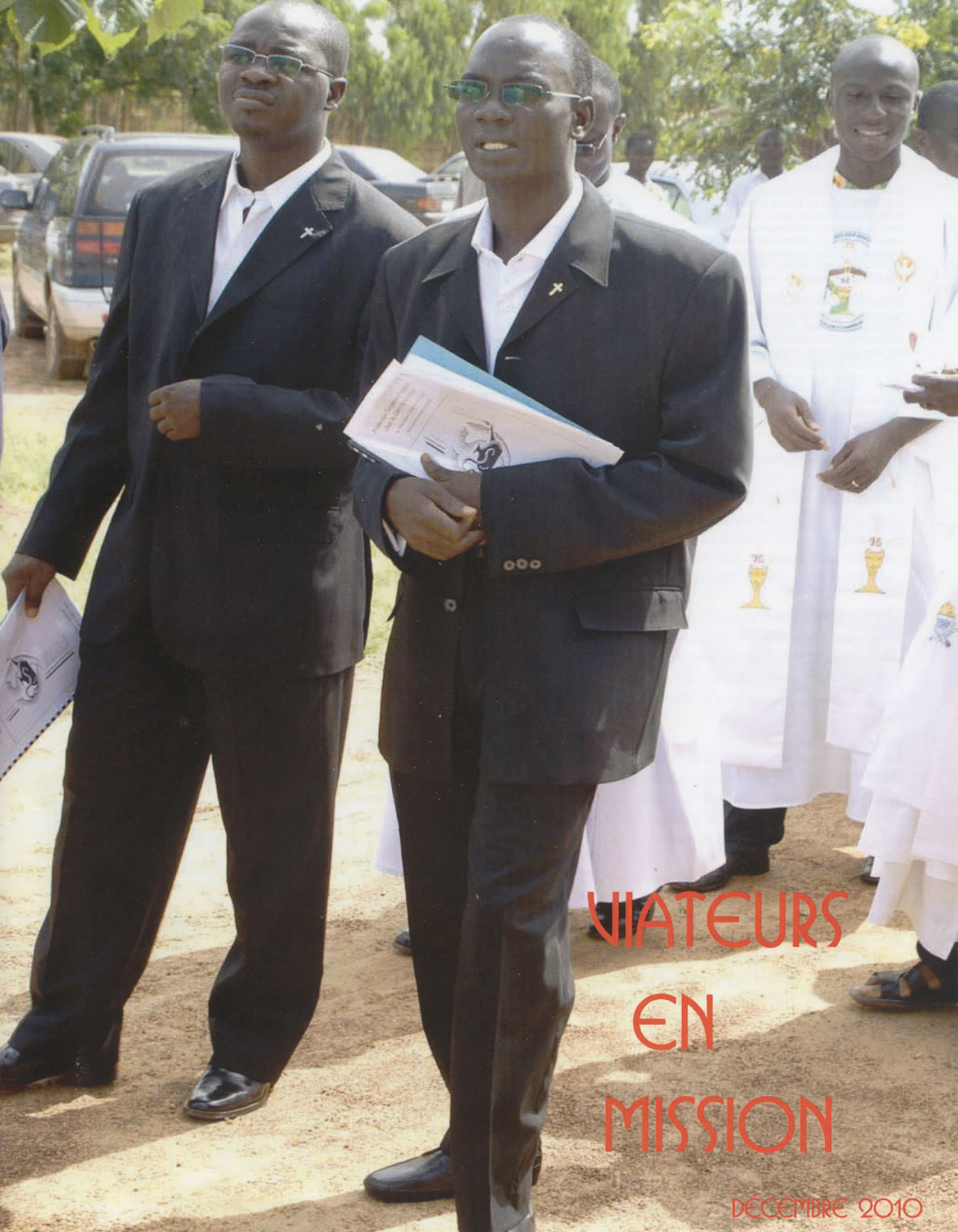


VIATEURS EN MISSION

DÉCEMBRE 2010

Premier Viateur issu des fondations nommé au Conseil provincial

Le 15 mai 2010, le P. Claude Roy a été réélu supérieur provincial des Viateurs du Canada. Pour compléter la formation de son Conseil, il a nommé deux conseillers, un Viateur canadien, le F. Yvon Rolland, supérieur de la communauté des Viateurs de l'Abitibi et directeur de La Source, et un Viateur haïtien, le P. Robert Jean, supérieur de la communauté Querbes en Haïti. À cette occasion, il a fait parvenir cette lettre aux Viateurs d'Haïti.

Chers frères, chères sœurs
de la communauté viatorienne d'Haïti,

Vous avez appris la nomination du confrère Robert Jean au Conseil provincial. Par la présente, je vous fais part des motivations de cette nomination et des suites qui ont été données à mon interpellation.

Comme vous le savez, le règlement particulier n° 184 donne au supérieur provincial le droit de nommer deux conseillers, alors que les deux autres sont élus. Après mûre réflexion de ma part et après avoir entendu l'avis positif des conseillers élus, Benoît Tremblay et Gérard Whissell, j'ai demandé à Robert de se joindre au Conseil provincial.

La réaction de Robert en a été une de surprise et d'étonnement; jamais il n'avait songé à cela ! J'ai convenu avec lui d'un temps de prière et de réflexion d'une durée de 3 jours, au terme desquels il m'a informé de son *Fiat*, dans un authentique esprit de service. Je l'en remercie.

Robert sera donc le premier Viateur d'une fondation à participer au Conseil provincial du Canada. Cette nomination prend au sérieux et réalise la 2e priorité du chapitre général de 2006, la solidarité internationale. Pour être vraie, celle-ci doit comporter une ouverture des Viateurs aux échanges et à la réciprocité jusqu'à l'intérieur d'une province, surtout si celle-ci comporte des fondations. Ce qui est bien le cas de la province du Canada. Voici un extrait de la décision capitulaire 21 : *la solidarité internationale (devra être) développée à l'intérieur de la communauté viatorienne à travers les relations interpersonnelles et le partage des ressources humaines...* Par la nomination de Robert, la fondation d'Haïti exprime bien sa solidarité avec l'ensemble de la province du Canada dont elle fait partie.

Cette nomination prend en compte aussi la réalité de la croissance des fondations dans notre province. Celle-ci est désormais internationale jusque dans son tissu humain. Il est temps que son organisme de direction, le Conseil provincial, reflète cette réalité. D'ailleurs, des Viateurs canadiens, haïtiens et burkinabè n'ont pas hésité à utiliser l'épithète *prophétique* pour qualifier la nomination de Robert au Conseil provincial.

P. Robert Jean, CSV

Avec les autres conseillers provinciaux, Robert collaborera à la mission d'animation et d'administration de la province, dans la recherche du bien commun. Tous les Viateurs, tant ceux qui vivent au Canada que ceux des cinq fondations, pourront ainsi profiter de l'expérience et du bon jugement de Robert.

Il aura à quitter Haïti et à venir vivre au Canada pour les quatre prochaines années. Ce n'est pas la première fois, ni la dernière, qu'un religieux laisse derrière lui une mission importante pour en accomplir une autre, tout aussi importante. Cette mobilité, justifiée par la réalisation du charisme de la communauté, est un incontournable de la vie religieuse. Tous ensemble, les Viateurs sont solidaires dans la même mission ecclésiale et viatorienne, tous envoyés et missionnaires !

À première vue, on pourrait croire que la fondation d'Haïti perd un membre important ; en y pensant bien, elle retrouve Robert puisqu'il la servira, ainsi que la province tout entière, en collaborant au service de son gouvernement.

Un Viateur d'Haïti siège maintenant au Conseil provincial... Quel symbole et quel pas en avant !

Je vous prie d'accueillir l'expression de mes sentiments fraternels,

Claude Roy CSV,
supérieur provincial

HAÏTI

PROFESSIONS RELIGIEUSES CHEZ LES VIATEURS

Paul Pierre, CSV

« Pour cette célébration d'engagement, les confrères avaient revêtu l'aube blanche. » À l'arrière, les 2 candidats aux vœux temporaires. Sur la 1re rangée, les 5 profès appelés aux vœux perpétuels.

Dans l'ordre habituel, Jacques Pétion, Pierre Louis Joseph, Jean Yves Médidor, Wilner Prospère, P. André Paul Garraud, Wilford Douze, Robney Brunot et Élie Dieudonné.

Le 26 août 2010 restera un jour mémorable pour les confrères Élie Dieudonné, Wilford Douze, Pierre Louis Joseph, Jean Yves Médidor et Jacques Pétion qui ont prononcé leurs vœux perpétuels et également pour Robney Brunot et Wilner Prospère, qui ont fait un premier pas à la suite de Jésus, dans la grande famille viatorienne. Parents, confrères et amis sont venus prier avec ces religieux à la chapelle des Sœurs missionnaires du Christ-Roi de Cazeau, ornée de fleurs pour cette circonstance.

Sur les notes magiques des musiciens du groupe NAC de la Villa Manrèse, la cérémonie a débuté à 9 h 30. Pour cette célébration d'engagement, les confrères avaient revêtu l'aube blanche. Une joie profonde pouvait se lire sur leur visage. Présidée par le P. André Paul Garraud, la cérémonie s'est déroulée dans une atmosphère de prière, de méditation et de joie. Dans son homélie, le célébrant a exhorté ces candidats à vivre dans une communion parfaite avec le Christ qui les appelle à tout quitter pour le suivre.

Après la litanie des saints, les frères Élie, Wilford, Pierre Louis, Jean Yves, Jacques, Robney et Wilner ont affirmé leur ferme volonté et liberté de suivre le Christ. Le moment le plus marquant a été celui où chacun de ces profès de vœux temporaires s'est engagé pour toujours, en prononçant ses vœux de pauvreté, chasteté et obéissance. Quant à Robney et Wilner, arrivés au terme de leur noviciat, ils se sont engagés à leur tour chez les Clercs de Saint-Viateur pour un premier triennat. Cet instant a été marqué d'une vive émotion dans l'assemblée. Pour manifester leur fierté à l'endroit de ces nouveaux consacrés, les assistants ont fait vibrer la chapelle par de grandes ovations.

Dans ses propos, le F. Jean Yves, au nom de tous les élus de ce jour, a remercié le Seigneur pour avoir fait de cette journée, un « jour de fête et de joie ». Il a eu aussi des mots de gratitude pour chacune des personnes qui, d'une façon ou d'une autre, ont joué un rôle important dans la vie de ces jeunes, et dont le soutien spirituel pourra les rendre capables de « devenir chaque jour des religieux de plus en plus fidèles et joyeux, selon le cœur de Dieu ». À la fin de la cérémonie, on a invité l'assistance à prendre part au délicieux buffet préparé par les Sœurs missionnaires du Christ-Roi, qui ont généreusement accueilli les Viateurs chez elles pour cette célébration. ■

Les pénibles conditions de vie des femmes burkinabè

Jocelyn Dubeau, CSV

À Banfora, grâce à la paroisse, les Viateurs sont davantage sensibilisés aux grands défis que vivent les femmes burkinabè. Les femmes du Burkina Faso en général, et celles de la région des Cascades en particulier, sont très touchées par le phénomène de la pauvreté. Environ 50 % des femmes rurales vivent en deçà d'un seuil minimum de bien-être. En effet, elles rencontrent de nombreux obstacles à une qualité de vie adéquate.

« Au Burkina Faso, les femmes participent à des activités économiques peu rentables (petits commerces), mais nécessaires pour leur survie. »

Conditions sociales des femmes

Les femmes sont victimes d'exclusion sociale, entre autres par la non-participation aux prises de décision qui influencent leur vie, par exemple les mariages forcés. Elles n'ont pas accès à des terres cultivables de bonne qualité ou aux nouvelles technologies agricoles, faute de moyens ou d'éducation. Elles connaissent un taux d'analphabétisme élevé. Elles sont victimes de certaines croyances ou pratiques rétrogrades et dégradantes telles que l'excision. Elles ont difficilement accès à la santé : le Burkina Faso a encore le record de décès de femmes lors des accouchements et les femmes sont exposées à de multiples maladies tels le paludisme et la pandémie du VIH/SIDA. Elles vivent fréquemment des problèmes de malnutrition, car elles donnent la priorité à leurs enfants.

Au Burkina Faso, les femmes luttent sans arrêt pour la satisfaction des besoins essentiels de leur famille. En plus d'assumer la totalité des travaux ménagers (chercher le bois et l'eau) et des soins des enfants, elles participent en zone agricole aux travaux des champs et, en ville, à des activités économiques peu rentables (petits commerces), mais nécessaires pour leur survie.

Les femmes « Gouin »

À Banfora, l'ethnie dominante se nomme « les Gouins ». La condition de la femme Gouin est difficile, car une fois mariée, elle appartient à une nouvelle famille. Cette situation fait en sorte que les parents investissent très peu pour scolariser leurs filles.

La notion d'adolescence n'existe pas. La fille passe de l'état de fillette à celui de femme, selon son évolution biologique. Il y a beaucoup de grossesses dès l'âge de 14 ans. Pour marier une femme, l'homme, doit payer sa « dote ». Il doit payer beaucoup de choses à la belle-famille afin de pouvoir la marier. Mais une fois que la femme est « acquise », c'est elle qui va travailler au champ, qui va chercher le bois pour cuire la nourriture et qui doit répondre aux besoins de sa famille…

Les veuves

Cette situation est encore plus criante chez les veuves qui sont souvent dépossédées de leurs biens par les parents du mari défunt bien que les enfants demeurent à leur charge. La loi protège les femmes, mais peu de couples prennent des mesures en ce sens au moment du mariage. Plusieurs femmes n'osent pas revendiquer leurs droits quand les parents du défunt sont agressifs, de peur de subir des représailles contre elle ou leurs enfants. Ces représailles sont d'ailleurs possibles puisque des femmes ont déjà été victimes d'assassinat (mort mystérieuse après une courte maladie). Les femmes se battent donc pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs enfants : alimentation, vêtements, santé, logement. Elles se débrouillent comme elles peuvent pour arriver à sortir de cette situation de misère.

« En lien avec les deux groupes de femmes de la paroisse Saint-Viateur, nous avons lancé, avec le soutien de l'organisme SERSO, une activité génératrice de revenus : des moulins à décortiquer et moudre le maïs. »
De quoi susciter la curiosité du directeur Jocelyn Dubeau!

Parmi les organismes mis sur pied pour la nourriture il y a celui de l'Organisation catholique de développement et de solidarité, (OCADES), constitué de femmes qui ont adopté un costume distinctif de couleur verte.

Quelques initiatives de la paroisse : regroupements et associations

La paroisse Saint-Viateur est très attentive aux besoins de ces femmes en essayant d'apporter quelques solutions. Ainsi, pour la nourriture et les dons de médicaments, nous leur apportons du soutien sporadique par l'intermédiaire d'un organisme paroissial, appelé OCADES : (Organisation CAtholique de DÉveloppement et de Solidarité).

D'autre part, les femmes se sont regroupées en association : l'ACFP (Association Catholique des Femmes Paroissiales) qui regroupe toutes les femmes de la paroisse. De cette association est né le RFE (Regroupement Féminin Emmaüs) qui rejoint en ce moment une quarantaine de mères de famille. Avec elles et madame Lorraine Gaudreau, nous avons monté un projet de production de *soumbala* (épice locale) pour permettre à ces femmes de gagner des petits revenus. Elles travaillent en équipe, trois jours par semaine, pour préparer, cuire et transformer les graines de *néré* en *soumbala* [1].

Les équipes se remplacent à chaque semaine. Ce projet a été accepté par l'organisme *Manus Unidas* de l'Espagne. Nous avons pu construire un local et une cuisine le long du terrain de l'ELOQ (Établissement scolaire Louis-Querbes) avec l'équipement nécessaire pour lancer la production. Elles sont accompagnées par une ONG « Afrique verte » qui les aide à produire dans le respect de l'hygiène, pour la mise en sachet et la commercialisation. Elles rencontrent encore des difficultés. La production est petite. Il faudrait diversifier afin de faire travailler plus de femmes. D'autres projets sont en attente, Dieu y pourvoira, comme disait le père Querbes.

Un second groupe est né pour les veuves de la paroisse, l'Association Marie consolatrice. Pour les soutenir, elles collaborent avec le groupe de la paroisse Cathédrale. En lien avec les deux groupes, avec le soutien de SERSO (une ONG de nos confrères d'Espagne), nous avons lancé une activité génératrice de revenus : des moulins à décortiquer et moudre. La population cultive elle-même le maïs, l'arachide ou le sorgho. Pour faire du maïs concassé ou de la farine pour le *tô*, les gens vont au moulin. Même chose pour faire la pâte d'arachides « beurre d'arachides » très utile pour les sauces. Huit veuves, qui ont reçu une formation de meunière, travaillent en groupe de deux, six jours par semaine. Elles sont voisines du groupement féminin Emmaüs établi le long du terrain de l'ÉLOQ.

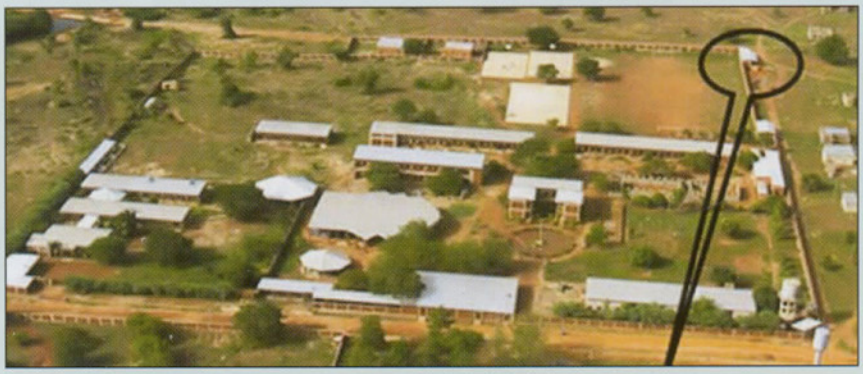
Nous savons que la mission des Viateurs consiste à annoncer Jésus-Christ et son Évangile et à susciter des communautés où la foi est vécue, approfondie et célébrée. Mais comment annoncer Jésus-Christ, si nous ne luttons pas contre les conditions difficiles des femmes en vue de promouvoir un véritable développement durable? Comment susciter des communautés sans construire avec les femmes une société meilleure où elles participent à leur avenir et à l'avenir de leurs enfants?

Ces initiatives ne sont qu'une petite goutte d'eau dans la mer de leurs besoins, mais comme le dit la chanson, les gouttes d'eau font les rivières, qui à leur tour, se jettent dans la mer pour former les océans ! ■

---

[1] Le *soumbala* est un condiment alimentaire tiré du fruit du *néré*. Les opérations liées au décorticage sont manuelles, pénibles et longues.

Distribution de nourriture.... « Un second groupe est né pour les veuves de la paroisse, l'Association Marie consolatrice. (...) Huit veuves qui ont reçu une formation de meunière travaillent en groupe de deux, six jours par semaine. Elles sont voisines du groupement féminin Emmaüs, établi le long du terrain de l'ÉLOQ. »



Local et cuisine le long du terrain de l'ÉLOQ.

« Pour le RFE, (Regroupement féminin Emmaüs) dont les membres travaillent à préparer, cuire et transformer les graines de *néré* en *soumbala*, grâce à l'aide de l'organisme *Manus Unidas* de l'Espagne, nous avons pu construire un local et une cuisine le long du terrain de l'ÉLOQ, avec l'équipement nécessaire pour lancer la production. »

LETTRE AU « CLUB DES 100 »

Benoît Tremblay, CSV

Rite d'accueil au Burkina Faso.
(Endos du livre)

Bonjour à vous tous du « **Club des 100** », ainsi qu'à nos confrères Viateurs, nos parents, amis-es et bienfaiteurs.

C'est quoi le « **Club des 100** », demanderont certains? C'est une initiative ponctuelle de soutien financier. Rappelons-nous. On est en octobre 1999. Cinq Viateurs religieux vont partir pour le Burkina Faso en vue d'y établir une nouvelle œuvre d'éducation et un nouveau regroupement communautaire. À cette occasion, les Viateurs ont fait appel à la solidarité d'un groupe d'une centaine de personnes : parents, amis, confrères, pour les aider à financer l'achat d'une école que nous avons nommée : «*Groupe scolaire Saint-Viateur*». En peu de temps, ce nouveau Club a répondu très généreusement à cet appel.

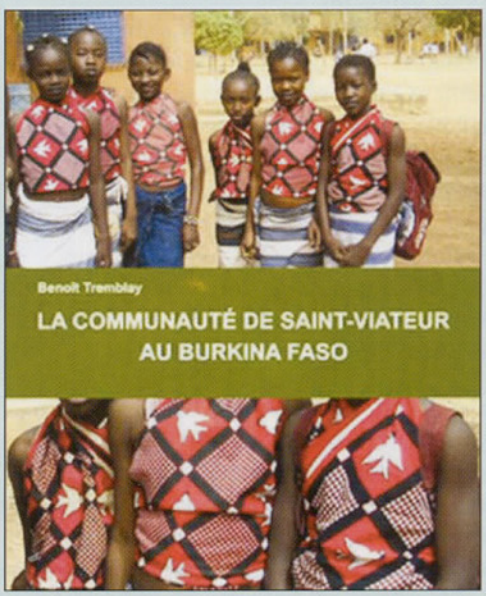
Dix ans plus tard, voici qu'un récent volume présente le résultat de votre geste de solidarité.

« *La Communauté de Saint-Viateur au Burkina Faso* » raconte la belle aventure qui a été rendue possible grâce à l'accueil de la population du Burkina Faso mais aussi, pour une bonne part, en raison de la générosité de personnes telles que vous du « **Club des 100.** » Au fil des 35 chapitres de ce livre, le lecteur y découvre, entre autres, les volets prioritaires de la vie viatorienne au Burkina Faso, le projet éducatif viatorien, l'école et la maison des Viateurs dans la capitale, Ouagadougou, les débuts de l'Établissement (scolaire) Louis-Querbes et de la paroisse Saint-Viateur à Banfora, dans le sud-ouest du pays en 2004…

Encore une fois, aujourd'hui, nous faisons appel à votre générosité. Il s'agit d'une autre intervention ponctuelle qui nous aiderait à payer l'impression et financer l'envoi en Afrique de ce volume « *La Communauté de Saint-Viateur au Burkina Faso* ». Nous pourrons ainsi mettre cet ouvrage à la disposition de nos confrères et amis africains. Ce livre de 400 pages, illustré par 16 pages de hors-texte en couleurs est publié hors commerce; on ne pourra donc pas l'acheter en librairie.

Je vous propose donc de participer à une vente-bénéfice en vous procurant un exemplaire au prix de 50 $ ou plus. Vous êtes priés de faire votre paiement à l'ordre de *Les Missions Saint-Viateur*, afin de recevoir un reçu destiné à l'impôt. Votre exemplaire de *La Communauté de Saint-Viateur au Burkina Faso* vous sera expédié par la poste.

Mille mercis pour votre intérêt constant envers la Communauté des Viateurs au Burkina Faso et de votre appui généreux à ses œuvres. ■



En couverture, jeunes élèves du cours primaire revêtues d'un costume traditionnel.

JAPON

Réflexions en marge de ma visite au Canada

Dominique ITO
Shin-ichiro

Du 28 mars au 3 avril 2010, j'ai accompagné au Canada 5 élèves gradués du 1er cycle du *High School Rakusei* de Kyoto. Au terme de cette visite, je puis dire que nous avons été grandement impressionnés par les Viateurs rencontrés à Montréal, à la Maison provinciale, au Centre 7400 (où nous avons dormi chaque soir) et à Joliette (Communauté Saint-Viateur et Centre Champagneur).

Les 5 élèves de Rakusei et leur accompagnateur, accueillis à la Maison provinciale. À droite, F. Gérard Whissell, P. Claude Roy, supérieur provincial et P. Paul Charbonneau.

Les jeunes et moi gardons un souvenir inoubliable de notre visite du Collège Bourget avec sa note internationale, du temps de recueillement et de prières au cimetière de la communauté à Rigaud et enfin de la visite à la cabane à sucre « Alcide Parent », à Saint-Ambroise de Kildare. Dans ce texte, plutôt que raconter ces visites, j'aimerais partager deux points de réflexion.

Le premier point est la sensibilité et l'ouverture de notre guide féminine. Venue au Canada depuis longtemps, cette dame me disait que la présence nombreuse ici de gens de diverses nationalités était devenue une réalité courante. Quand on vit dans un pays spécifique, il est normal d'avoir la fierté de sa nationalité. Or, cette personne disait ne plus éprouver ce sentiment par rapport à son pays d'origine, et se sentir vraiment canadienne. Avec le temps, elle avait, pour ainsi dire, perdu la sensation d'être japonaise. Elle avait pris du recul par rapport à ce sentiment.

Au collège Bourget de Rigaud, en compagnie de Jean-Marc Saint-Jacques, directeur général et des directeurs de la vie étudiante.

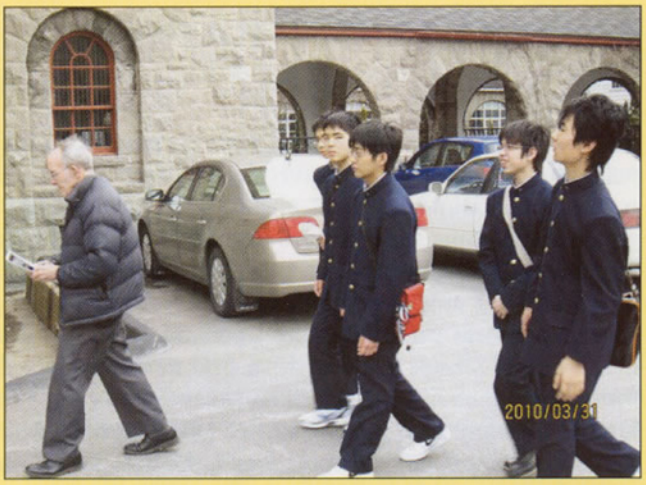
Au Japon, beaucoup de Japonais perçoivent les visiteurs comme des étrangers; et parfois, ils leur manquent de respect. Bien sûr, il est important d'être fier de sa race et de sa culture, mais il est aussi très important de faire tomber les frontières qui nous éloignent les uns des autres et d'avoir des relations normales avec les étrangers.

Les jeunes Japonais
S. Watanabe,
H. Kurono
H. Takabayashi,
H. Inoue
T. Habagami,
avec M. Dominique Ito, leur accompagnateur et le P. Raoul Jomphe, devant le Centre 7400 à Montréal.

L'autre point qui reste gravé dans ma mémoire et mon cœur, c'est le moment à la Maison provinciale de Montréal où l'un des jeunes du groupe a prononcé les paroles suivantes : « *En janvier dernier, à cause d'un violent séisme en Haïti, il y a eu beaucoup de dommages, et une école* – il voulait dire la Villa Manrèse – *a été complètement détruite. Trois mois plus tard, il y a encore beaucoup de gens de ce pays qui souffrent. Mais le fait que les Viateurs de là-bas se sont mis rapidement à l'œuvre pour aider leurs sœurs et frères haïtiens est quelque chose qui me touche beaucoup. Pour moi, il très important d'aider et de collaborer avec les gens dans leur malheur.*

Je sais que les Viateurs sont présents dans 16 pays du monde, et que beaucoup de jeunes sont éduqués avec les mêmes principes qu'ils m'ont inculqués au Japon. Je suis un peu un membre de la grande famille viatorienne, et avec mes frères et sœurs du monde entier, je peux affronter les divers problèmes qui pourront se présenter à nous. Désormais, en mettant dans ma vie les valeurs chrétiennes qu'ils nous ont transmises, je désire travailler pour la paix et la justice dans le monde. »

Pour moi, qui ai accompagné ces jeunes, j'ai compris, grâce à ce voyage, quelle éducation le père Querbes a voulu donner aux élèves dans les écoles de son époque et quelle mission poursuivent encore les Viateurs en travaillant dans des écoles. Cette pensée, je veux la faire mienne et conserver ces fruits de mon voyage. Dans le monde actuel, il y a beaucoup de gens qui souffrent. Mais nous pouvons joindre nos mains et nous aider mutuellement. Il faut franchir les barrières qui nous séparent et travailler à bâtir la paix, la justice et l'unité avec des gens qui ont les mêmes valeurs que nous. La mission des Viateurs n'est-elle pas encore et toujours de former ainsi des jeunes de plus en plus nombreux ! ■



Dans la matinée du 1er avril, le P. Nadeau accueille les jeunes à Joliette et ouvre la marche en direction de la résidence Saint-Viateur.

Devant la cabane à sucre chez « Alcide Parent ». Les jeunes et M. Ito sont accompagnés du P. Joseph Nadeau, au centre, du P. Raoul Jomphe et du P. Roger Breault, sur la 2e rangée, à l'extrême droite.

C'est bientôt le rituel de la dégustation du sirop d'érable étalé sur la neige. Une fois la portion individuelle légèrement durcie, chacun la déguste avec un bâtonnet.

Respect des aînés et reconnaissance

La direction

Le 1er avril 2010, au programme, figurait une visite à Joliette pour une rencontre spéciale avec le P. Joseph Nadeau à la communauté Saint-Viateur et une autre au Centre Champagneur, en reconnaissance aux frères Guy Aubin et Michel Toupin, deux religieux qui, comme le P. Nadeau, ont œuvré de nombreuses années à Kyoto. Il fallait voir ces jeunes garçons, sensibilisés par leur culture japonaise au respect des aînés, prendre le temps de s'approcher délicatement de nos deux confrères, l'un au lit et l'autre en fauteuil roulant. Déjà au courant de leurs années d'engagement au Japon, ils trouvaient les gestes et les mots du cœur pour leur témoigner la reconnaissance des élèves de Rakusei !

Puis, ce fut le moment de la causerie préparée à leur intention par le P. Nadeau. Ce « vénérable Viateur », fort de plus de 50 ans au Japon, leur présenta en japonais un aperçu des principes qui ont présidé à l'ouverture de l'école en 1952. Longtemps avant leur naissance, la communauté est venue ouvrir un *High School* à Kyoto, ancré sur les valeurs culturelles du Japon et sur les valeurs chrétiennes tirées de l'Évangile. Ici encore, il fallait voir ces jeunes écouter religieusement cet entretien dans leur langue. Le père ne manqua pas de souligner leur tenue impeccable dans le costume officiel de Rakusei et l'intérêt que chacun d'eux a su montrer pour le concours en vue de la sélection des élèves pour ce voyage. Au terme de la conférence, l'un d'eux s'avança pour remercier le P. Nadeau.

Voici un extrait de son petit boniment prononcé en anglais.

Je m'appelle Tatsuya Habagami. Nous sommes heureux de vous rencontrer aujourd'hui. J'ai entendu dire que le Père Nadeau enseignait l'anglais et qu'il était directeur de l'école; ce qui me fait hésiter à parler en anglais en ce moment.

Le printemps semble tout proche (just around the corner). *En ce moment, à Kyoto, les cerisiers en fleurs sont dans tout l'éclat de leur beauté. Les pétales transportés par le vent entrent dans nos classes par les fenêtres. Ce spectacle est plus agréable que celui d'une tempête de neige!*

Nous étions trop jeunes pour vous connaître quand vous étiez au Japon. Mais on nous a parlé de votre grande contribution à la croissance de l'école Rakusei. Sans vous, Rakusei n'aurait pas acquis la réputation dont elle jouit aujourd'hui. Nous vous en sommes profondément reconnaissants.

Nous avons terminé le cours moyen (middle school) *il y a une semaine. La semaine prochaine, nous commencerons le cours supérieur* (high school). *Élèves du cours supérieur, nous nous efforcerons de rendre l'école Rakusei meilleure.*

Après le repas du midi avec les Viateurs, le groupe se retrouva à la cabane à sucre pour une démonstration du processus de fabrication du sirop d'érable, suivie d'une dégustation… ■

Au Centre Champagneur à Joliette. Une visite d'amitié et de reconnaissance au F. Michel Toupin. Celui-ci, rayonnant de joie, exhibe fièrement la photo du groupe de ces jeunes de Rakusei.

En compagnie du P. Joseph Nadeau, qui les a gardés attentifs en leur rappelant les principes directeurs de la fondation de l'école Rakusei à Kyoto en 1952 par les Clercs de Saint-Viateur.

Debout près du P. Joseph Nadeau, « Américano-Japonais-Canadien », le jeune Tatsuya Habagami exprime les remerciements du groupe avec respect et habileté, dans la langue de Shakespeare!

PÉROU

LE CENTRE SAINT-VIATEUR DE COLLIQUE : INCULTURATION DU CHARISME VIATORIEN

David Cuenca, CSV

À Collique, quartier urbain marginal situé au nord de Lima, le Centre d'*Éducommunication* Saint-Viateur (CESAVI) a pour mandat principal d'inculturer le charisme viatorien, pour que les enfants, les adolescents et les jeunes gens soient acteurs et sujets de leur développement personnel et de leur environnement social.

C'est l'orientation que les pasteurs d'Amérique latine et des Caraïbes ont souligné dans le document d'Aparecida : « que tout processus d'évangélisation implique la promotion humaine et l'authentique libération, sans laquelle il est impossible d'instaurer une société juste » (DA n°. 399). [1]

---

[1] *(Aparecida : 5e conférence de l'Épiscopat latino-américain et des Caraïbes, 13-31 mai 2007, à Aparecida, Brésil)*

Les origines

S'appuyant sur l'expérience de communication et d'éducation populaire de la Radio Saint-Viateur, le CESAVI a organisé ses services durant les années 1998-1999, en utilisant comme local une maison de la Congrégation dans la 4e zone de Collique, en pleine avenue de la Révolution.

L'expérience de la radio s'alimentait à des groupes de divers collèges de Collique et de leurs « radios scolaires ». Ainsi, divers groupes organisés de jeunes autour du théâtre, de la musique et d'autres expressions artistiques, développaient des activités de communication et d'éducation comme méthodologie institutionnelle.

Depuis les débuts et jusqu'à ce jour, le CESAVI s'appuie sur les orientations des « Politiques publiques de la Jeunesse ». C'est pour cela qu'il a été l'une des institutions qui ont travaillé à la promotion de la Table des Jeunes de Comas, où tous les acteurs de la société peuvent coordonner leurs plans pour le développement intégral des enfants, des adolescents et des jeunes gens.

Planification 2010 – 2015

Grâce à l'appui du SERSO SAINT-VIATEUR, au cours du 1er trimestre de 2010, nous avons élaboré la planification stratégique institutionnelle jusqu'en 2015. Cette planification s'est faite en collaboration avec les Viateurs religieux de Collique et l'équipe du CESAVI, avec l'aide de quelques spécialistes.

Avant même cette planification et dès la fin de 2009, nous avions travaillé à une exploration et une analyse de la situation de la jeunesse de Collique. Ce travail de recherche nous a permis de connaître plus profondément sa problématique, ses attentes et ses intérêts, tout en mettant l'accent sur la situation des femmes, d'où un accent sur l'égalité des sexes.

Cette exploration nous a également permis de reconnaître des contrastes inquiétants au Pérou. Tandis que les chiffres de la macroéconomie proclament une spectaculaire croissance économique, la microéconomie des secteurs populaires dépérit. Il faut faire davantage d'heures de travail pour obtenir un salaire qui permette de gagner le pain pour la maison. Cette exploration nous a enfin rappelé que Collique n'est pas une zone de production, mais une zone dortoir.

Le *Centro San Viator* en 1998, aux 1res heures de la *Radio San Viator* sur les ondes FM 100, 5. – *« Joven como tú… »* : Jeune comme toi…

Le Centre Saint Viateur de Collique (CESAVI), tel qu'il apparaît en 2010. Plus grand, plus diversifié et plus vivant que jamais!

Mission du CESAVI

Avec cette planification, l'institution a circonscrit et précisé sa mission en ces termes: « Nous sommes des éducateurs et des communicateurs professionnels engagés dans la consolidation et la formation dynamique et productive des jeunes gens, des adolescents et des enfants, (avec une attention aux femmes), qui améliore la qualité de vie de façon sensible ».

Objectifs stratégiques

Pour réaliser cette mission, nous avons ciblé quatre objectifs stratégiques :

1. Promouvoir l'emploi des jeunes en tenant compte de l'égalité des sexes.

2. Miser sur la création d'une communauté éducative inclusive.

3. Reconnaître effectivement le droit à la communication pour le renforcement démocratique et l'égalité des sexes.

4. Que le CESAVI, comme institution viatorienne et œcuménique, fournisse une gestion et un service adéquat et efficace pour toute la communauté.

Nous croyons qu'en poursuivant ces visées, nous arriverons à améliorer la qualité de vie des jeunes, des adolescents et des enfants de Collique et des environs.

Les approches transversales

De même, notre projet mise sur quatre approches transversales :

1. La première est liée à l'*égalité* homme-femme. Nous voulons résolument dépasser la culture machiste et promouvoir le droit des femmes.

2. Cette approche conduit nécessairement à l'exercice de *la qualité de citoyen,* avec ses devoirs et ses droits, bien souvent écrasés, surtout chez les pauvres. On doit rappeler que les services publics ne sont jamais un cadeau fait par le gouvernement du moment.

3. Notre 3e approche est l'*écologie.* Elle est pour nous le respect du milieu environnant, le souci de la création.

4. La 4e approche est l'*œcuménisme.* Elle tend à promouvoir le dialogue avec les gens des autres confessions religieuses. Elle s'appuie aussi sur la réalisation d'actions communes ou de partage d'expériences faites par d'autres confessions chrétiennes qui misent sur le développement intégral des peuples.

L'« *Éducommunication* »

En s'appuyant sur l'apport des sciences de l'éducation et des sciences de la communication, le CESAVI a proposé ou est entrain de développer une méthodologie et une pédagogie spécifiques qui invitent à l'*éducommunication.* Celle-ci intègre la lecture critique, l'emploi de technologies nouvelles, diverses expressions artistiques pour permettre un meilleur développement des objectifs stratégiques et des approches transversales, dans le cadre de l'inculturation du charisme viatorien au Pérou.

Cette méthodologie de l'*éducommunication* se réalise à travers des activités concrètes comme les radios scolaires, où les étudiants du secondaire, spécialement ceux des collèges publics, produisent des programmes qui sont transmis dans les collèges, au milieu de la journée de travail ou dans les moments de repos pédagogique.

Le CESAVI se charge de former les étudiants. Il a pour cela une salle d'enregistrement. En complément de ce travail, il possède une ludothèque scolaire pour les garçons et les filles de l'enseignement primaire que l'on accompagne dans leurs tâches scolaires.

Au CESAVI, inauguration du projet pilote pour jeunes mères adolescentes.

Les invités dégusteront leurs premières pâtisseries, cuites dans le nouveau four du Centre.

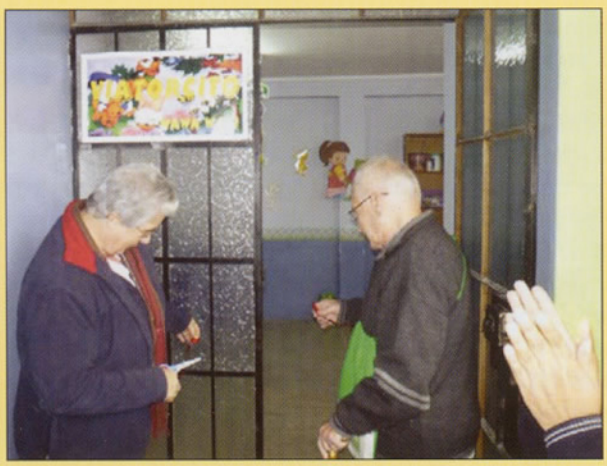
Ce jour-là, 1er septembre 2010, une religieuse et quatre Viateurs étaient présents. Au fond, un peu à gauche, David Cuenca, directeur du Centre. Vers la droite, Pierre Laur, Sœur Marie Jésus Boustillo, d'Espagne, Ronald Guerra et Bernard Paquette.

Un grand nombre d'entre eux ne peuvent pas compter sur un espace adéquat à la maison pour étudier, ou encore, leurs parents ne peuvent pas les aider parce qu'ils ne sont pas allés à l'école ou qu'ils l'ont abandonnée très jeunes.

Quelques services

Dans le cadre de l'incidence sociale des orientations des politiques publiques, le CESAVI accompagne les organisations de jeunes de diverses expressions artistiques, de même que les organisations de la pastorale jeunesse de la paroisse de

David présente le programme pilote de formation professionnelle pour des mères adolescentes, et l'acquisition d'un four, - derrière lui - pour la fabrication de pâtisseries en vue de les vendre pour les besoins de leur petite famille.



Inauguration de la garderie *« Wawa-wasi-Petit - Viateur »* pour la garde des petits durant les heures de formation des mamans.

Ici, la marraine et le parrain de ce projet pilote : Sœur Marie Jésus Boustillo, d'Espagne et le P. Pierre Laur, csv.

Le CESAVI fait partie de l'Organisation catholique latino-américaine et Caribéenne de Communication (OCLACC).

Des membres de cette organisation en entrevue avec Mgr Lino Panizza, secrétaire général de l'épiscopat du Pérou. David Cuenca est le 3e à gauche sur la 2e rangée.

de Collique. Il s'agit surtout de rendre visible pour les jeunes une façon de faire bien organisée qui leur permette d'intégrer leur vie et leur foi, et d'assumer aussi leur place de citoyen dans la société.

Pour la mise en route de la planification 2010 – 2015, on a ouvert un programme pilote de formation professionnelle pour un nombre réduit de mères adolescentes et jeunes, en coordination avec un restaurant populaire de la 4e zone. Pour que les mamans du programme puissent mieux se former, on a créé un « *Wawa-wasi-Petit-Viateur* » (garderie pour les petits), pour s'occuper des bébés durant les heures de formation des mamans. Au moment de l'évaluation de ce programme pilote, on étudiera la possibilité d'augmenter le nombre de bénéficiaires, car notre recherche manifeste que ce secteur de la population a augmenté considérablement dans Collique.

Principaux défis

La planification 2010–2015 pose un défi à CESAVI : donner des réponses aux besoins de la population, particulièrement dans le domaine du chômage croissant dans le secteur de la population juvénile et l'augmentation du nombre des mères adolescentes. Pour répondre à ces besoins, le défi majeur consistera à développer et à mettre sur pied un projet éducatif nouveau, peut-être même à envisager la possibilité de créer un collège avec la pédagogie et la méthodologie de l'*éducommunication*.

Maintenant que la macroéconomie du pays est dans le bleu, le défi majeur sera de frapper aux portes des sources de la coopération internationale. Évidemment, il faudra aussi recourir aux sources nationales, mais l'immense majorité de ces sources est liée aux entreprises minières et pétrolières qui nuisent au milieu ambiant et manifestent beaucoup d'agressivité vis-à-vis des communautés indigènes et paysannes. ■

LE SÉISME DU 12 - 01 - 2010
EN HAÏTI

QUEL REGARD CHRÉTIEN SUR LES CATASTROPHES ?

P. Jacques Beaudry, CSV
Foyer Sainte Marie
de Port-au-Prince, en Haïti

Pour un chrétien, la vraie catastrophe, la seule vraie, n'est-elle pas le péché, surtout quand il envahit toute sa vie, et surtout quand il peut mener jusqu'à « la seconde mort » dont parle saint Jean (Ap 20,14) ? Comme l'écrivait Léon Bloy dans La femme pauvre : *« Il n'y a qu'une seule tristesse, c'est de n'être pas des saints ».*

Les autres « événements soudains et brutaux qui, bouleversant le cours des choses, provoquent la destruction, la ruine, la mort », et qu'on appelle couramment des « catastrophes », causent des souffrances chez l'homme, mais s'attaquent surtout à son corps, même s'ils peuvent aussi provoquer des traumatismes dans son âme.

Il y a ainsi des catastrophes dont l'homme est le premier responsable, quand il utilise mal les forces que Dieu lui donne pour gérer le monde. Telles sont les guerres, les génocides, les avortements, etc. D'autres sont dites « catastrophes naturelles », car elles relèvent des lois inscrites dans la nature par Dieu qui ne veut pas tout diriger à coups de miracles. Tels sont les tremblements de terre, les cyclones, la foudre, les pluies diluviennes. Dans la Bible, le prophète Élie avait finalement appris que Dieu n'était pas dans ces cataclysmes, mais plutôt dans un doux zéphyr. (I R 19, 11-14).

Il y a une faille en chaque chose

Pour sûr, ce n'est pas Dieu qui a fait trembler la terre en Haïti, comme s'il voulait se venger des péchés commis dans le pays, comme si Haïti était le peuple le plus pécheur du monde. Le père Midy S.J., un grand ami du Foyer, disait bien : *« Dieu est le Dieu de la grâce. Il n'est pas le Dieu des tremblements de terre et des cyclones ... Par contre, il peut faire tomber sur nous des pluies de grâces à partir des calamités et des malheurs. Voici le secret de la vie spirituelle et de notre foi chrétienne : tout n'est pas nécessairement la Volonté de Dieu, mais tout est grâce. En d'autres termes, Dieu fera du tremblement de terre qui le fait souffrir (en Son Corps qui est l'Église) et qui apparemment contredit son amour, un lieu et un temps favorables de grâce. L'A-mour de Dieu est fort, tout-puissant, surprenant, capable d'annoncer une bonne nouvelle à partir d'une catastrophe. »* Comme l'a écrit saint Paul : *« Tout concourt au bien de celui qui aime Dieu »* (Rm 8, 28). La volonté de Dieu, ce n'est pas le mal qui survient; c'est le bien, le positif, qui peut sortir du mal, si on réagit bien.

Ainsi Dieu a créé le monde, et la terre en particulier, pour qu'ils se développent et donc se transforment sans cesse. Comme disait le P. Breneville, prêtre haïtien, travaillant à Boston : *« Ce qui arrive, c'est que notre pays, avec une nature merveilleuse, est situé malheureusement dans une zone géographique soumise aux cyclones et dans une zone géologique sujette aux séismes. Il nous faut vivre avec. Il nous faut assumer cette réalité comme on assume sa vie avec le bonheur et le malheur et il nous faut en tenir compte dans tout ce que nous entreprenons ... Nous ne sommes pas malchanceux pour autant. Il n'y a aucun endroit en ce monde sans inconvénient. »*

Si je vous présente deux chevaux : l'un est doux, mais vieux et fatigué, l'autre est fringant et sauvage, mais jeune et beau. Lequel des deux voudrez-vous posséder ? Sans doute choisirez-vous le jeune et beau, même si vous risquez d'être jeté par terre quand vous le monterez. L'essentiel sera d'apprendre à le monter et même à le dompter. Haïti est un pays merveilleux, mais rempli de la fougue des séismes et des cyclones...

Par ailleurs, ces inconvénients, si nous en tenons compte et apprenons à vivre avec, sont comme des défis qui peuvent nous faire grandir sur tous les plans. Léonard Cohen disait : « Il y a une faille en chaque chose; et c'est par là qu'entre la lumière ».

Nos lacunes et nos failles sont comme les trous d'une éponge : plus il y a de trous (à condition qu'il n'y ait pas que des trous), plus l'éponge peut absorber d'eau. Ainsi nos lacunes, nos faiblesses, nous ouvrent à la force de Dieu au point que saint Paul s'est écrié : « Je me complais dans mes faiblesses, car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. » (II Co 12. 10).

Des cœurs neufs

Mais pour que la force de Dieu nous habite, il nous faut des cœurs neufs. Oui, le grand slogan de la résurrection d'Haïti devrait être : « Des cœurs neufs pour un pays neuf!» Des cœurs neufs, c'est-à-dire des cœurs remplis d'amour et de vérité, des cœurs solidaires qui refusent l'égoïsme de ce proverbe qui dit: *« Chak koukouy kléré pou jé li. »* (chaque luciole ne donne de la lumière que pour ses propres yeux, - rien pour les yeux des autres ...). Et le chant de ralliement devrait être celui de Mgr Frantz Colimon qui propose: *« Lapriyè ansanm, palé ansanm, travay ansanm pou bati lapè »* (Prier ensemble - pour s'ouvrir ensemble à la lumière et à la force d'amour de Dieu -, parler ensemble - pour partager cette lumière et bien s'organiser -, travailler ensemble - dans la solidarité et la discipline -, pour bâtir ensemble la paix, la tranquillité de l'ordre que font régner l'amour marié à la vérité).

Ce tremblement de terre en Haïti a déjà fait bouger bien des cœurs dans le monde entier. Bien des gens sont venus physiquement nous aider. Dans la Communauté Sainte-Marie, qui est l'œuvre de rayonnement social de notre Foyer, des gens de partout nous ont visités (même des bouddhistes chinois) et nous ont apporté un grand concours, notamment de République dominicaine, d'Israël, de Norvège, de France et d'Espagne, sans compter les ONG et les Foyers qui nous font toucher du doigt et du cœur que nous formons une seule et même famille. Et combien d'autres nous aident de leur prière et de leurs dons, surtout des amis du Foyer en France, en République dominicaine, au Canada et aux États-Unis!

L'école de la Communauté Sainte-Marie a été détruite. Il a fallu démolir aussi le dispensaire ainsi que la chapelle du Foyer trop fissurée. Sont également détruites ou fissurées quelque 150 maisons domiciliaires que nous avions construites et dont les loyers modiques servaient à payer en partie le salaire des professeurs.

Mais cette catastrophe laisse intacts les cœurs encore pleins du désir de rebâtir, de repartir en catastrophe. (Lisez bien « le plus rapidement possible après la catastrophe »). Lors d'une Eucharistie sous une tonnelle, je disais : « Il y a 50 ans (en 1960), il n'y avait ici que des maisons avec des toits de paille ou d'écorce de bananiers et nous avons ensemble construit tout ce qui vient d'être détruit. Alors puisque nous l'avons fait une fois, nous pouvons le faire une seconde fois, avec la grâce de Dieu ! »

Les enfants de l'école de la Providence, à la Communauté Sainte Marie.

Bien vite, avec l'aide de la Chambre de Commerce Dominicano-Haïtienne, de bénévoles venus d'Israël, de Norvège et d'Autriche, sans compter les gens de la Communauté, nous avons relancé l'école et la cantine sous des tentes et même sur les gradins du cimetière, afin de « dé-traumatiser » les enfants en les ramenant à des activités normales. Nous l'avons baptisée « École de la Providence », car nous n'avons pas de fonds pour la faire fonctionner et, de 350 élèves avant le séisme, elle est passée à 800 après, donc avec parfois des effectifs de 120 par classe dans un seul local avec trois professeurs par classe. Mais l'UNICEF vient de dresser de grandes tentes et nous pourrons ainsi travailler de façon plus efficace.

Peu à peu, chacune des 5 000 personnes rassemblées sur les douze hectares de notre Communauté Sainte-Marie regagne le lieu d'où elle vient et ainsi le terrain de l'école se libère. Et un bienfaiteur mexicain nous a promis son aide pour la reconstruction d'une école anti-séisme.

Le dispensaire a été démoli, mais nous nous apprêtons à le rebâtir sans étage avec l'aide que Dieu voudra bien nous envoyer. Mais déjà, sous une tente de fortune, depuis le 12 janvier, notre infirmière, Maria (missionnaire laïque de Fribourg), fait un travail magnifique avec l'aide de médecins bénévoles d'abord venus d'Israël, puis relayés par des Haïtiens.

J'admire le travail des membres du Foyer qui se dévouent au service des milliers de gens que nous hébergeons. Nous découvrons mieux que le service de notre œuvre de rayonnement social est une autre façon d'évangéliser, d'annoncer l'Évangile (Dieu est Amour) avec les moyens de l'Évangile (Aimez-vous comme je vous ai aimés). Un drogué qui nous menaçait de sa machette est venu s'excuser, le lendemain, auprès de Marguerite et il est, depuis

Les professeurs de l'école en réunion avec des Israéliens.

La cantine de l'école.

La bonne humeur communicative de Lovanie et de Marie Line.

ce jour, un auxiliaire précieux. D'autres épreuves n'ont pas manqué de survenir avec le cancer de Laurette, le nerf écrasé du bras droit d'Éline qui se remet à fonctionner et la fausse alerte d'une leucémie pour Dominique. Mais tout cela a permis de vérifier la foi et le courage de chacun.

Si nous sommes vivants...

Cela explique aussi pourquoi le service de Dieu n'a jamais fléchi depuis « l'évènement ». Tout de suite, à l'invitation de M^gr^ Colimon, nous avons contemplé Jésus avec les yeux et le cœur de Marie grâce au Rosaire complet qui rassemblait une foule de gens sinistrés autour de nous : après les laudes, les mystères joyeux et lumineux suivis de la Messe, le matin, et, le soir, avec les litanies de la Sainte Vierge, les mystères douloureux et glorieux. Même sans électricité, le Triduum pascal a été vécu de façon magnifique. La Source de la Lumière et de la Charité sera toujours Dieu qui est Amour.

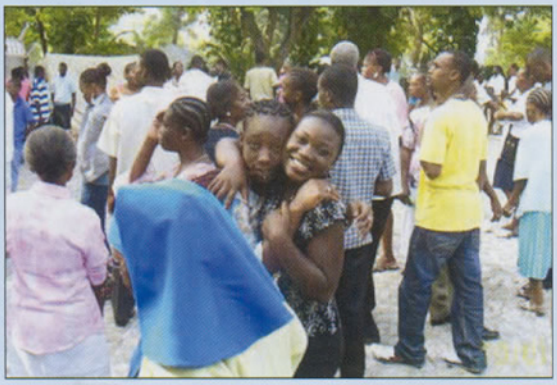
Nous aurions pu mourir durant les 35 secondes du séisme. Si nous sommes vivants, c'est que Dieu nous confie une mission, celle de rebâtir le pays en rebâtissant d'abord nos cœurs. Ensemble! Avec tous ces gens de tous pays qui veulent nous aider, mais qui s'attendent à ce que nous soyons les premiers artisans de notre renouveau, remplis de courage (mot qui peut signifier « avoir du cœur à l'ouvrage ».)

Ainsi Haïti deviendra ce que chaque chrétien doit être : « Lumière des Nations », comme le rappelait le thème du Congrès charismatique de l'an dernier car Jésus nous a dit : « *Vous êtes la Lumière du monde* », c'est-à-dire des soleils. Et il a ajouté : « *Votre lumière doit briller devant les hommes, afin que, voyant vos bonnes œuvres, ils en rendent grâce à votre Père des Cieux.* » (Mt 5, 14.16)

Merci Seigneur, pour les cœurs qui ont frémi de compassion et d'amour à l'occasion de ce tremblement de terre et qui ont fait surgir un tsunami d'aides et de grâces pour Haïti.

Merci à toutes les personnes qui prient pour que notre pays remplisse bien sa mission et que notre Foyer de Charité contribue en étant toujours davantage dans le milieu, « le refuge des grandes détresses humaines qui viendront (qui viennent déjà) y puiser la consolation et l'espérance. » ■

Les membres du Foyer de Charité, des bénévoles et l'infirmière Maria, missionnaire laïque venue de Fribourg.



« Des cœurs neufs pour un pays neuf ! »

La chapelle du Foyer de Charité en reconstruction.

Le « Pageant Biblique » à l'école Rakusei, illustration scénique du mystère de Noël

Évariste Bagré, CSV
Serge W. Bationo, CSV

Au lendemain des fêtes de Noël 2008 et du Nouvel An 2009, Évariste et Serge, venus du Burkina Faso et arrivés au Japon 10 semaines avant le 25 décembre, ont fait le récit de leur « premier Noël » au Japon. Ils évoquaient d'abord les célébrations de la nuit de Noël chez les Viateurs, à la grande chapelle de Hakubaïcho, suivies d'un partage fraternel au Centre d'Accueil. Puis, ils relataient la messe du jour de Noël à Kitashirakawa de Kyoto au cours de laquelle le P. Yves Boisvert, csv, curé de la paroisse, avait baptisé une petite fille, suivi d'un accueil chaleureux dans la grande famille des fidèles présents. Enfin, revenant un peu plus avant, ils écrivaient ceci : *« Tout a commencé à l'école Rakusei avec le 43e Pageant de Noël. »* Comme la Direction de VIATEURS EN MISSION a en main leur présentation de ce 43e Pageant biblique et les photos des tableaux qui l'illustrent, elle veut en faire bénéficier les lecteurs et les lectrices en ce temps de Noël 2010.

Le Pageant de Noël

L'aventure remonte à 1966. Après avoir assisté au Pageant de Noël à l'Université protestante Doshisha, l'idée d'un Pageant biblique a germé dans la tête du P. François Allard, qui était alors Principal de l'école Rakusei de Kyoto. Il s'agissait d'une présentation artistique de tableaux, grandeur nature, qui racontaient des scènes bibliques de la naissance du Sauveur.

Avec l'appui de quelques professeurs, le P. Allard mit au point l'agencement de cette proclamation originale de la Parole de Dieu et en fit un projet annuel de l'école. Il confia la responsabilité des décors et des costumes à trois Viateurs talentueux, les frères Bernard, Toupin et Pépin. Quarante ans plus tard, nos deux confrères Bernard et Toupin sont encore les principaux artisans du décor et des costumes de cette majestueuse présentation.

On nous a dit que les premières années, on ne présentait que quatre tableaux. Aujourd'hui, on en compte huit, enjolivés d'une variété de décors d'inspiration religieuse et liturgique. Ces tableaux illustrent et racontent le Mystère de Noël aux élèves et à leurs parents.

Actuellement, les huit immenses tableaux vivants constituent une véritable *para-liturgie*, réalisée de manière grandiose avec les techniques audiovisuelles les plus modernes et la participation d'un très grand nombre d'élèves et de professeurs.

Tableau 1 La prophétie qui annonce la venue du Messie.
À gauche Le prophète Isaïe. *(détail)*

Tableau 2 L'Annonciation.

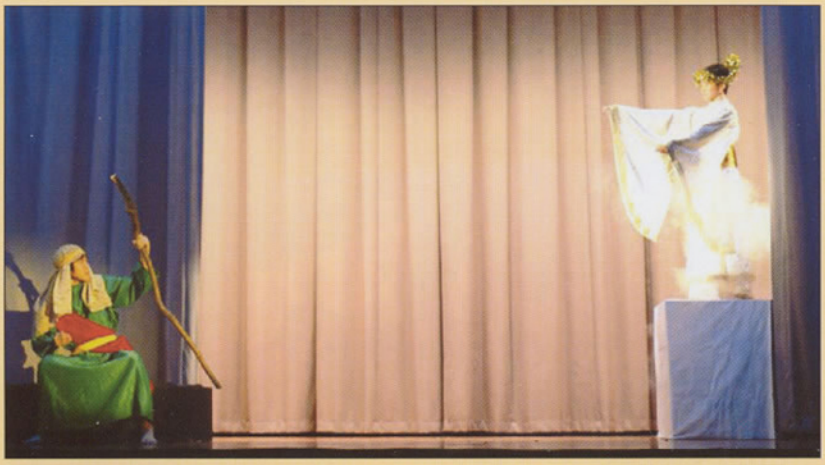


Tableau 3 Le songe de Joseph acceptant de prendre Marie comme son épouse.

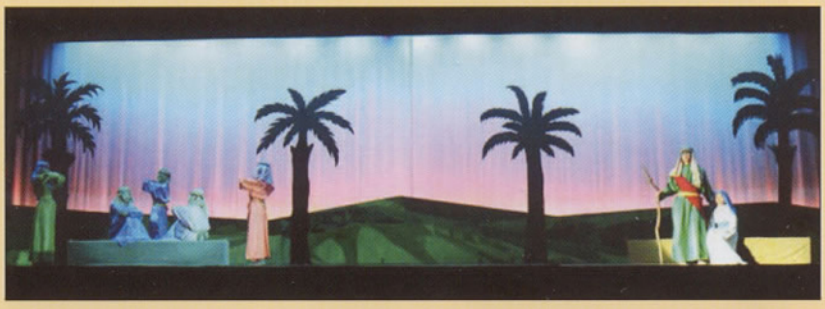


Tableau 4 Joseph et Marie en route vers Bethléem.

Tableau 5 Le chœur des anges annonçant la Bonne Nouvelle aux bergers.

Tableau 6 Visite des mages au roi Hérode.

Dès l'ouverture, pour favoriser l'atmosphère spirituelle de la fête, le P. Labadie, président de l'école Rakusei, vêtu de l'aube blanche, récite une prière avec les benjamins de l'école. Ce moment de prière constituait aussi un temps de recueillement pour toute l'assistance.

« *Dire paraliturgie,* écrivait en 1974 le P. Labadie, *c'est dire prière et méditation. C'est pourquoi le tout s'ouvre par une procession à la chandelle par plus de 200 élèves de 1re année du cycle moyen, au son d'une musique de Bach. Ces jeunes prennent place à l'avant-scène et forment un imposant chœur de chant.*

Vient alors la présentation de chacun des huit tableaux ou scènes bibliques. Durant le déploiement de chaque tableau, les seules paroles proclamées sont tirées de la Bible. Entre les tableaux, des chants sont exécutés par des chorales, la foule ou un soliste. La musique de fond, les décors, les costumes se conjuguent pour donner à l'ensemble une atmosphère de prière et permettre d'entrer plus avant dans le mystère de la nativité de Jésus. »

La chorégraphie de ces 8 tableaux grandeur nature a été conçue et réalisée par le P. Labadie. Et cela, depuis plus de 36 ans. C'est donc dans un climat de prière que nous avons pu vivre le Pageant biblique.

Ainsi donc, avant le congé de Noël, nous avons eu la joie de vivre, en direct, la 43e présentation de ces tableaux de Noël. Cette année, le Pageant biblique a eu lieu le 23 décembre 2008 au grand gymnase de l'école Rakusei. Outre les élèves et les professeurs, environ 1 500 personnes ont assisté à la réalisation de ces tableaux scéniques.

Crédit des photos : Gaëtan Labadie.

L'ensemble du déroulement contribue à favoriser l'intériorisation : le décor, la gestuelle, les chants et les interventions des acteurs. Plus de 500 jeunes ont participé à ce Pageant. Ils se sont donnés corps et âme pour la réussite de cette crèche vivante. Ils ont réussi à tenir l'auditoire en haleine pendant deux heures.

Cette année, une nouvelle réalité est venue s'ajouter. La veille de la présentation à l'école, l'un des grands réseaux de télévision de Kyoto, KBS, est venu filmer cette dramatisation pour une diffusion au grand public. Or, le 24 décembre 2008 vers 19 h 30, le réseau KBS a effectivement diffusé ces tableaux de Noël.

Cette initiative pastorale de notre école contribue à faire connaître le mystère de Noël au grand public japonais.

Il ne fait pas de doute que la diffusion de cette activité éducative spéciale est aussi de nature à faire connaître et apprécier la qualité de la formation humaine et chrétienne donnée à Rakusei.

En pensant que la présentation de ce Pageant biblique en est, cette année, à sa 43e édition, nous ne pouvons que dire notre admiration devant tant de beauté, de générosité, de maîtrise et de persévérance. Pour terminer notre récit, voici quelques témoignages éloquents de spectateurs.

- *« Notre école Rakusei n'aurait réussi qu'à créer ces tableaux, qu'elle justifierait déjà sa présence dans notre ville ! »*

- *« Ce spectacle m'a vraiment ému et pour la première fois, j'ai compris le vrai sens de la fête de Noël. »*

- *« Chaque fois que je revois les tableaux de Noël, j'en ai pour plusieurs semaines à revivre toutes ces scènes. »*

- *« Si on pouvait toujours prier de cette façon, la prière serait plus facile et plus intéressante. »*

- *« La musique de fond et les costumes sont vraiment superbes. Comment avez-vous fait pour arriver à réaliser de si belles choses ! »*

- *« Pour moi, ce fut en grande partie grâce aux tableaux de Noël que le désir de devenir chrétien a surgi et germé dans mon cœur. »*

★ ★ ★ ★ ★

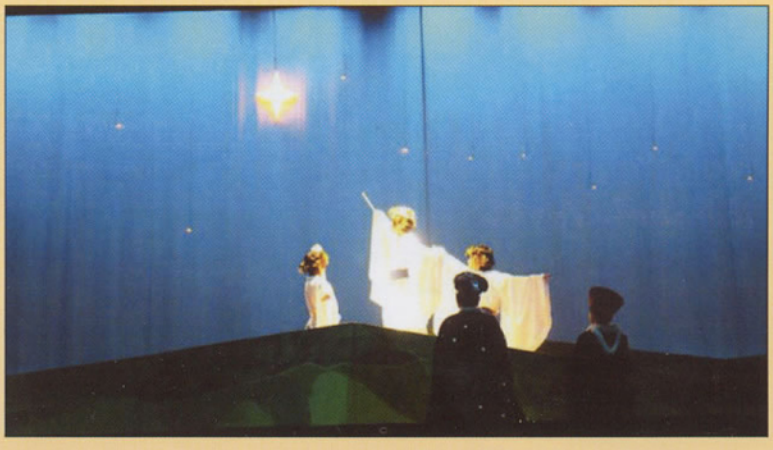


Tableau 7 La réapparition de l'étoile des mages.

Tableau 8 La naissance du Sauveur.

Tableau 8 a Un Sauveur nous est né ! Dansons, chantons !

À BANFORA,
UNE SAISON D'ÉTÉ BIEN REMPLIE !

Jean-Marc Provost, CSV

À l'ouverture de la 4e édition du Festival des chorales, Mgr Lucas Sanou, l'évêque du diocèse, a célébré la messe dans l'amphithéâtre de l'ÉLOQ et s'est adressé aux nombreux participants. À sa gauche, le P. Gervais Dumont, csv, et l'abbé Sama, conférencier de la première journée.

Les membres des diverses chorales se présentent tour à tour sur la scène. Ici, le *Chœur de l'espérance*, la chorale de la ville de Banfora.

Sur le terrain de l'Établissement Louis-Querbes, partagé avec la paroisse Saint-Viateur, ce fut vraiment une ruche durant la période d'été. Beaucoup d'activités pastorales et éducatives.

La paroisse est bien vivante. Après s'être fait remarquée une fois de plus par son « Festival des chorales », 4e édition, qui a rassemblé cette année (les 14-15 mai 2010) une vingtaine de chorales du diocèse, – création-initiative du F. Céraphin Ouédraogo, – elle a été au cours de l'été, l'hôte de nombreux jeunes pour les retraites et les camps.

Au début de juillet, la retraite Padre Pio : près de 300 jeunes rassemblés durant une semaine entière! À la mi-juillet, la retraite « Divin Amour » : une centaine de jeunes y ont participé.

Les « Camps de l'amitié »commencent par le rite de l'eau, pour l'accueil de chacun de participants. Ici, une jeune fille est accueillie par le F. François Savadogo, codirecteur du camp avec le F. Jocelyn Dubeau, en présence du P. Jean-Marc Provost, curé de la paroisse.

Les deux premières semaines d'août, le « Camp de l'Amitié » : une création-initiative viatorienne du Burkina Faso, des frères François Savadogo et Jocelyn Dubeau, entre autres, pour favoriser le dialogue interreligieux et culturel entre Musulmans, Protestants et Catholiques. Un nombre impressionnant de 103 jeunes, dont 25 leaders, ont cherché ensemble à bâtir un monde de compréhension, de coopération et de paix. Cette année, ce fut la 5e édition de ce camp. Quelle belle initiative !

La marche des campeurs dans les rues de la ville de Banfora.

Ce jour-là, tous les participants sont invités à se rendre à un point nommé la Cascade d'eau : un moment de détente durant le camp.

L'évêque de notre diocèse, M[gr] Lucas Sanou, s'est épris à ce point des initiatives et des résultats de ce « Camp de l'Amitié » qu'il a déjà nommé un responsable diocésain en vue de promouvoir le dialogue interreligieux et culturel dans son diocèse. Le P. Julien Rainville pourrait en témoigner.

La paroisse a aussi été fidèle aux JPJ (Journées Paroissiales Jeunesse). Cette initiative en est déjà à sa 6[e] édition depuis sa fondation en 2005.

À Banfora, l'ensemble de notre projet éducatif et de nos réalisations, bien menés par le génie du F. Jocelyn Dubeau, est vraiment magnifique ! Tout ce qui a été réalisé et fait avec soin depuis 5 ans à peine, est du jamais vu et continue d'étonner tout le monde!

Le plus beau, c'est que nous aidons vraiment une portion de la jeunesse défavorisée au moyen du cours du soir (400 élèves) qui va jusqu'à la Terminale 'A', et par la nouvelle installation du CFP (Centre de Formation Professionnelle) à trois volets, formation offerte aux jeunes qui ont à peine le niveau primaire et qui approchent la vingtaine : agriculture-élevage, plomberie et cuisine-restauration.

Le nouveau terrain de 8 hectares, adjacent à l'école, qui a été acheté par l'Établissement Louis-Querbes en faveur du CFP, est déjà clôturé et cultivé; une bergerie est construite; la maison du berger est debout ainsi que le lazaret, le forage est creusé, plus tard on verra s'élever étable et poulailler. Un *radier*[1] traverse le *marigot*[2] et relie l'ensemble du campus à ce « Vertpré ».

Les Viateurs de Banfora sont heureux et ils le sont doublement en pensant qu'au cours de la même saison, leurs confrères de Ouagadougou, sous la direction du F. Marc-Étienne Sandwidi, avec l'aide de 27 moniteurs, ont animé 79 jeunes dans les deux Camps de l'Avenir, 9e édition, durant un mois, du 16 juillet au 12 août 2010. ■

---

[1] *radier* : revêtement de béton servant de fondation à une écluse.

[2] *marigot* : bras mort d'un fleuve, sujet aux inondations.

« ÉTABLISSEMENT LOUIS-QUERBES » à BANFORA

Ce rectangle qui se termine en pointe à l'avant-plan, comprend en réalité 3 terrains. Tout au fond, le grand terrain rectangulaire de l'Établissement Louis-Querbes (ÉLOQ) : le N° 1, acquis en 2005, qui compte déjà 21 constructions (bâtiments et aménagements, identifiés sur un plan, dans VIATEURS EN MISSION N° 305, juin 2009, p. 24)

En second lieu, contigu au terrain des CSV, de ce côté-ci, un autre terrain en forme de pentagone, le N° 2 : propriété des Sœurs de la Présentation de Marie, futur site destiné à la construction d'écoles pour l'enseignement primaire. Déjà en place, une construction pour les classes maternelles : N° 3 et la résidence de religieuses : N° 4.

En troisième lieu, à l'avant-plan de la photo, un terrain appartenant au diocèse, site de la future église de Banfora : N° 5

Enfin, « le nouveau terrain de 8 hectares adjacent à celui de l'école acheté par l'Établissement Louis-Querbes (ÉLOQ) en faveur du CFP. (...) déjà clôturé et cultivé; une bergerie est construite; la maison du berger est debout ainsi que le lazaret; le forage est creusé, plus tard on verra s'élever étable et poulailler. » N° 6 ». *Radier* et *marigot* : N° 7.

Les Viateurs, engagés à Collique depuis juin 1967

Bernard Paquette, CSV

Les pionniers

Dans les années 1950, le district de Comas, dans la banlieue nord de Lima, a été envahi par des gens venant de l'extérieur de Lima. En 1961, il fut officiellement érigé en municipalité. Au début des années 1960, ce fut le flanc désertique des Andes, en face de la grande propriété agricole de Collique, d'accroître rapidement sa population. C'est dans ce contexte qu'en juin 1967, deux Viateurs, Jean Tremblay et Jean-Paul Lane, ainsi que Sœur Magdeleine Grégoire, religieuse de la Présentation de Marie et Denise Ménard, sociologue originaire de la ville de Québec, ont commencé l'animation pastorale de ce grand territoire nommé officiellement la paroisse « Christ Fils de Dieu », le 19 juin 1969.

Engagements viatoriens subséquents

Depuis octobre 1972, plusieurs autres Viateurs ont œuvré à Collique. Les premiers sont venus de l'extérieur : Canada, France, Espagne. Puis, peu avant 1990, des jeunes Viateurs péruviens ont rejoint les CSV de Collique. Enfin, en 2010, un Viateur haïtien vient de s'ajouter à l'équipe pastorale. Tous ces Viateurs ont apporté leur dynamisme et leur créativité à cette immense paroisse, animée par 5 centres paroissiaux, qui correspondent aux cinq chefs-lieux de secteurs *(Nueva Esperanza, Primera, Tercera, Cuarta et Quinta Zona)*. À cela s'est ajouté l'engagement des Viateurs par la Radio Saint-Viateur et le Centre Saint-Viateur implantés dans la *Cuarta Zona* de Collique. À Collique, tous ces Viateurs assurent une présence de qualité dans le diocèse de Carabayllo, érigé il y a 14 ans dans le Cône Nord de Lima.

Les Viateurs du Pérou se réjouissent avec la population de Comas, - environ 500 000 habitants, - dont fait partie Collique. Elle vient d'élire à la mairie de Comas, le 3 octobre 2010, le Dr Nicolás Kusunoki Fuero, un médecin de l'Amazonie qui travaille à Collique depuis plus de 25 ans. C'est la 1re fois que quelqu'un de Collique est élu maire de Comas, qui célébrera son 50e anniversaire en 2011. Ici, le Dr Nico avec des petits enfants de Collique.

Le conseil de pastorale de Collique. Son objectif : coordonner les interventions pastorales sur tout le territoire de la paroisse. Celui qui consulte son agenda, à gauche, est Ronald Guerra, csv, et celui qui anime la réunion, au bout de la table est le P. Bernard Paquette, csv, le nouveau curé de Cristo Hijo de Dios.

Voici le même conseil de pastorale de Collique. À l'instar de la société des nations, le groupe est diversifié : laïcs, femmes et hommes, religieuses et religieux, qui viennent de divers pays : Pérou, Espagne, Équateur, Canada, Haïti. Les Viateurs sont le P. Dudley Pierre devant le tableau, le F. David Cuenca devant la fenêtre, le P. Bernard Paquette à l'arrière du cierge allumé et le F. Ronald Guerra derrière la caméra.

Les 5 Péruviens responsables de chacune des 5 zones de Collique, (*Nueva Esperanza, Primera, Tercera, Cuarta, Quinta Zona* : Nouvelle Espérance, 1re, 3e, 4e et 5e zones). On reconnaît, à l'extrême gauche, David Cuya, à l'extrême droite, Ronald Guerra et au centre, Bernard Paquette.

Relance du projet NIP

Depuis le 14 juin 2010, les Viateurs David Cuenca, Ronald Guerra, Pierre Laur, Dudley Pierre et Bernard Paquette, le nouveau curé, unissent leurs efforts pour continuer le projet de Nouvelle Image de Paroisse (NIP) dans l'optique pastorale *d'une paroisse, communauté de communautés*, perspective fortement promue par le document d'Aparecida, Brésil, 2007 pour l'Amérique latine et les Caraïbes. Une équipe directrice de 7 personnes anime le conseil pastoral constitué de 20 membres. Son objectif : coordonner tous les groupes d'intervention au service de 100 000 personnes sur l'ensemble du territoire de la paroisse. En plus, 300 à 350 agents et agentes de pastorale sont en service auprès de ces gens qui vivent quotidiennement beaucoup de problèmes sociaux et économiques, mais dont le sens religieux les garde assoiffés des valeurs du Royaume dans un pays aux prises avec de sérieux problèmes moraux, politiques, économiques et sociaux. Comment continuer le travail de tant de Viateurs qui n'ont cessé depuis les premières heures de consacrer leurs talents, leur temps et leurs énergies au service de cette population ?

Priorité et défi

La priorité des mois à venir est de connaître et d'apprécier l'influence de chaque Viateur dans cette paroisse depuis juin 1967, tout en cherchant à promouvoir l'identité d'une seule paroisse répartie en 5 centres paroissiaux.

Le principal défi est celui-ci : la formation d'agents de pastorale de qualité, habilités auprès des gens marginalisés et croyants en recherche d'orientation pour leur qualité de vie et leurs relations entre eux et avec Dieu.

Activités retenues à court terme

1. Nous avons organisé les 19, 20 et 21 octobre, un SÉMINAIRE « LITURGIE ET CULTURE », UN DÉFI NÉCESSAIRE,

avec le concours de trois personnes ressources : une religieuse dominicaine du Rosaire, Sr Consuelo del Prado, théologienne de l'Université des Jésuites de Lima, Mgr Pedro Barreto, s.j., archevêque de Huancayo et le P. Mark Francis, csv., notre Supérieur général.

2. Le 24 octobre, un atelier de travail pour les 5 chœurs de chants liturgiques avec Eduardo Salas. Ce jour-là, le P. Gregorio Esquíbel, csv, vicaire général des Clercs de Saint-Viateur, a partagé son expérience musicale avec les gens.

3. Le 31 octobre, nous avons organisé un grand BINGO-KERMESSE de toute la ville de Collique pour recueillir des fonds destinés à la FORMATION DES AGENTS DE PASTORALE en 2011.

Modalités d'insertion pastorale du curé

1. Une participation mensuelle aux 5 réunions du conseil pastoral de chaque centre paroissial comme à l'Équipe de direction et au Conseil pastoral de Collique où siègent des délégués du Centre Saint-Viateur et une religieuse de chacune des 3 communautés religieuses. Cette présence régulière lui permettra de mieux connaître les agents de pastorale et les défis de chaque zone.

2. Les réunions de jeunes, responsables de la catéchèse familiale, de la confirmation, de la communion des adolescents, des ministres de la communion, des responsables de la préparation au baptême, des chœurs de chants, des professeurs de religion de tout Collique, lui permettront également d'assurer la formation permanente.

Une insertion effective dans le diocèse

Notre paroisse doit aussi trouver des façons de s'insérer dans le grand diocèse de Carabayllo (2 millions et demi de personnes), fondé il y a seulement 14 ans et animé par Mgr Lino Panizza, un franciscain capucin italien. Ce diocèse compte 43 paroisses, et 110 prêtres diocésains et religieux, dont une trentaine d'origine péruvienne. Il y a aussi 190 religieuses et religieux frères et prêtres, 50 séminaristes diocésains et plusieurs jeunes religieuses et religieux en formation à la vie religieuse.

À Collique, les Viateurs du Pérou comptent actuellement 2 novices et 1 postulant, accompagnés dans leur discernement par le P. Pierre Laur et le F. Ronald Guerra.

Conclusion

Voilà nos principaux chantiers et défis qui représentent pour nous et nos collaborateurs et collaboratrices une tâche fort intéressante, mais également très exigeante. Aux Viateurs d'aujourd'hui et de demain de continuer l'œuvre de qualité accomplie par leurs prédécesseurs depuis juin 1967. ■

Le conseil pastoral des jeunes de la zone «Nueva Esperanza» : Nouvelle Espérance.

La pancarte, au centre, rappelle la mission du jeune conseil : l'annonce de l'Évangile.

En compagnie du P. Bernard Paquette, dans la zone Nouvelle Espérance, Élie Dieudonné et Ferry François, deux Viateurs religieux haïtiens, étudiants en théologie, venus au Pérou au cours de l'été 2010, en stage exploratoire.

UNE FÊTE INOUBLIABLE!

Julien Rainville, CSV

Peu de temps après mon arrivée au Burkina Faso, il m'a été donné de participer, le 4 septembre 2010, à la célébration des vœux de quatre confrères. Alors que Clément Ouédraogo et Victor Zongo prononçaient leurs premiers vœux chez les Clercs de Saint-Viateur, Benjamin Ouédraogo et Désiré Legma s'y engageaient de façon définitive. Ce fut une fête grandiose!

Environ 1 000 personnes ont répondu à nos invitations et remplissaient à pleine capacité l'église Marie-Reine-Immaculée, dans le secteur Dassasgo à Ouagadougou. Cette assemblée comprenait les parents et amis de ceux qui émettaient des vœux, mais aussi les membres des autres communautés religieuses. Une vingtaine de prêtres concélébraient. Le P. Jean-Marc Provost, supérieur de la fondation, présidait la célébration.

Personnellement, j'en ai eu plein les yeux et les oreilles. Les vêtements colorés des participants, les coiffures des dames et aussi de certains hommes ont été pour moi source de distractions et d'admiration. Notre assemblée était haute en couleur et très chaleureuse par sa participation empressée, bruyante et même dansante. Deux chorales, l'une francophone, l'autre « moréphone » (le « moré » étant la langue usuelle dans la région) se partageaient les chants et entraînaient la foule dans une joyeuse prière.

L'écoute attentive de la Parole de Dieu, l'appel des candidats aux vœux, la prière intense de la litanie des saints, l'émission des vœux temporaires ou perpétuels, chaudement acclamée par la foule, la prière eucharistique concélébrée, les interventions multiples du président, du commentateur, du cérémoniaire et les remerciements d'usage ont totalisé plus de trois heures et demie ! Cette célébration fut très belle et bien réussie parce que très bien préparée et exercée la veille. Le jour même, elle s'est alors déroulée dans l'harmonie sous l'œil vigilant du cérémoniaire.

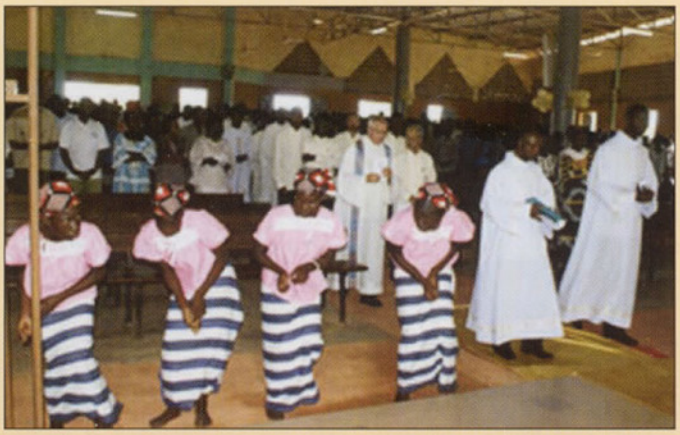
Une autre surprise m'attendait. Après la célébration à l'église, tout près de 1 200 personnes se sont retrouvées à l'auditorium de notre école, le Groupe scolaire Saint-Viateur (GSSV), à Ouagadougou. Huit cents convives ont pris place à l'intérieur, pendant que près de quatre cents autres se sont installés sous un chapiteau ou à l'ombre des arbres à l'extérieur.

Tous ont pu déguster des mets du pays préparés par une équipe de dames et servis par une armée de jeunes recrutés par nos confrères Viateurs. Bien que nous soyons dans la saison des pluies, un soleil ardent a brillé toute la journée. Celle-ci s'est donc déroulée de façon magnifique.

On comprend facilement qu'une telle fête nécessite une préparation minutieuse. Une équipe de confrères s'est dévouée de façon experte et très généreuse : préparation de la célébration liturgique, distribution des rôles, achat de la nourriture et des breuvages, transports multiples du matériel et des personnes, préparation et décoration de l'auditorium, etc. J'ai été agréablement surpris par tant de dévouement et d'amour fraternel.

Au lendemain de la fête, il a bien fallu tout ranger! On a aussi pris le temps de remercier les jeunes qui ont collaboré au service des tables, à l'accueil et à la sécurité. Une autre journée de dévouement jusque tard dans la soirée. Puis ce fut le repos pour tous, en particulier pour les maîtres d'œuvre de cet événement.

Quant à moi, témoin émerveillé de tout cela, je me suis surpris à espérer une autre célébration, plusieurs autres célébrations de ce genre. Le charisme de Querbes n'a pas fini de s'enraciner en ce « pays des hommes intègres ». Je rêve de ce jour où nous serons deux, trois, quatre fois plus nombreux pour accueillir d'autres jeunes qui émettront des vœux temporaires et perpétuels chez les CSV au Burkina Faso. ■

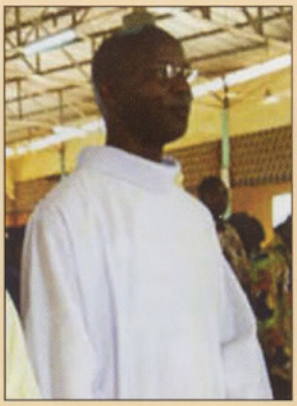


Entrée solennelle dans l'église Marie-Reine-Immaculée de Ouagadougou, remplie à pleine capacité. La procession s'avance vers le chœur, au rythme d'une danse traditionnelle exécutée par des jeunes au costume coloré.

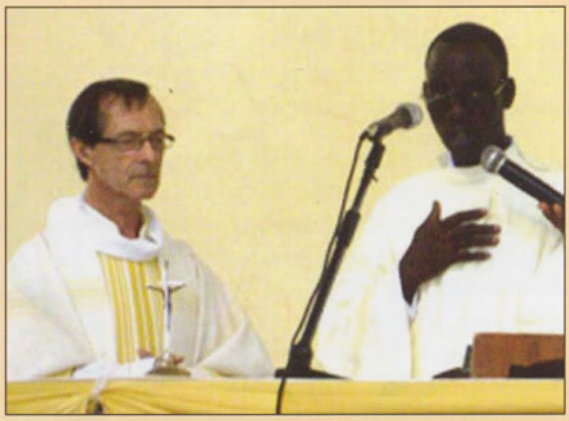
À l'arrière des servants qui ouvrent la marche, on reconnaît le P. Gervais Dumont. À ses côtés, le F. Mathieu Bard. Suivent le F. Jocelyn Dubeau, le P. Lindbergh Mondésir, le P. Julien Rainville et une vingtaine d'autres confrères et prêtres de la région.

Durant la prière litanique de l'invocation de tous les saints et avant de s'engager pour toujours chez les Clercs de Saint-Viateur, Benjamin Ouédraogo et Désiré Legma se prosternent devant l'autel.

À l'autel, devant le P. Jean-Marc Provost, supérieur de la fondation du Burkina, et les autres Viateurs, dont le P. Julien Rainville, Désiré Legma émet ses vœux perpétuels.



Ayant récemment terminé leur noviciat, les deux confrères Victor Zongo (à gauche) et Clément Ouédraogo (à droite), ont émis leurs vœux temporaires pour un 1er triennat chez les Clercs de Saint-Viateur.



Pareillement, devant le P. Provost et toute l'assemblée attentive, Benjamin Ouédraogo émet lui aussi ses engagements perpétuels.

« Faire sa profession perpétuelle au Japon, une première dans notre fondation! »

Gaëtan Labadie, CSV

La célébration a eu lieu dans la grande chapelle d'Hakubaïcho près de l'école Rakusei. Voici le moment du dialogue préparatoire. Le célébrant s'enquiert auprès du candidat de sa volonté de s'engager définitivement chez les Clercs de Saint-Viateur.

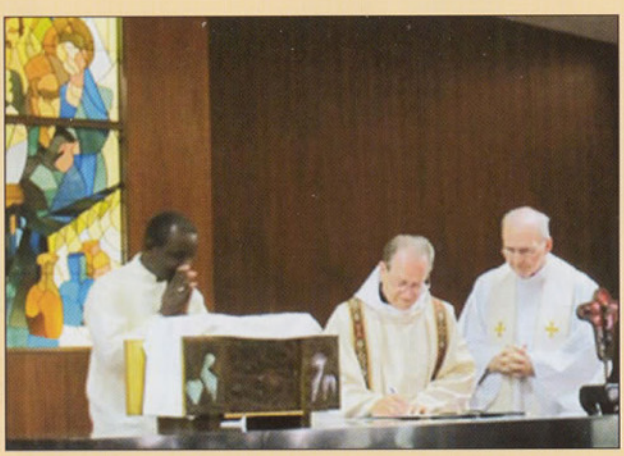
De mémoire de Viateurs, religieux ou associés-es, personne jusqu'à présent n'avait fait ses vœux perpétuels au Japon même. Mais voilà qu'au cours du rassemblement annuel du Tiers-Ordre des Clercs de Saint-Viateur du Japon qui a eu lieu le dimanche 17 octobre pour célébrer la Saint-Viateur, le frère Serge William Bationo, venu du Burkina Faso depuis deux ans, a prononcé ses vœux perpétuels au cours de la messe qui réunissait une centaine de personnes.

En plus des membres du Tiers-Ordre, il y avait un grand nombre d'associés et tous les Viateurs religieux. La messe a été célébrée par le P. Gaëtan Labadie accompagné du P. Yves Boisvert. Après l'homélie de circonstance, nous avons procédé à la cérémonie des vœux perpétuels de Serge. Il fallait voir notre confrère vêtu de la nouvelle chemise des Clercs de Saint-Viateur du Burkina Faso, et sur laquelle on pouvait voir bien en évidence le sceau de la communauté et les lettres CSV !

Depuis plusieurs années, les membres du Tiers-Ordre prient pour les vocations. Or, ce jour-là, de voir qu'un jeune homme a décidé de se consacrer pour toujours au service de Dieu dans la communauté des Clercs de Saint-Viateur, cela les rendait fiers d'avoir prié pour les vocations et les encourageait à continuer ce service de la prière.

La cérémonie des vœux perpétuels s'est déroulée entièrement en japonais. Non seulement le japonais de Serge était-il impeccable, mais après avoir reçu et passé à son doigt l'anneau des CSV et

Devant le P. Gaëtan Labadie, supérieur de la fondation, assisté du P. Yves Boisvert et des confrères Marcel Toupin et Tomoaki Sugawara, Serge William Bationo prononce ses vœux perpétuels.



La signature des registres par le candidat et le P. Labadie, délégué du Supérieur provincial.

« S'exprimant dans un excellent japonais, - ce qui n'a pas manqué de surprendre tout le monde, - Serge s'est adressé à l'assemblée… »

signé les registres, s'exprimant dans un excellent japonais, - ce qui n'a pas manqué de surprendre tout le monde, - Serge s'est adressé à l'assemblée pour la remercier et lui demander de prier pour lui. Les applaudissements ont fusé de toutes parts.

Après cette cérémonie de la profession perpétuelle de Serge Bationo, tous les associés présents ont renouvelé leurs promesses et les religieux ont fait la rénovation de leurs vœux. À l'issue de la messe M. Dominique Ito qui, à la fin de mars et au début d'avril, avait accompagné cinq élèves de notre école Rakusei pour une visite des CSV du Canada, nous a donné une petite conférence sur cette visite. Le conférencier a pris soin de souligner que partout où les jeunes et lui se sont rendus, ils ont été accueillis chaleureusement.

Après la conférence, nous nous sommes réunis dans notre Centre d'Accueil pour des agapes fraternelles au cours desquelles Serge a reçu des fleurs aux couleurs de son pays et une abondance de félicitations en paroles et en cadeaux de toutes sortes.

De retour à notre résidence, Serge nous a informés qu'il avait reçu un cadeau de ses confrères du Burkina Faso et qu'il avait promis de n'ouvrir la boîte qu'après l'émission de ses vœux perpétuels. Quelle ne fut pas sa surprise de voir qu'il s'agissait d'une magnifique chemise qui lui a fait grand plaisir, et nous a tous rendus un peu jaloux!

Nous aurions aimé poursuivre la fête, mais nous avons dû tenir compte du fait que Serge devait partir pour Nagoya en vue de préparer des examens pour le lendemain. Nous souhaitons à notre confrère Serge beaucoup de bonheur dans sa famille viatorienne et nous l'assurons de nos prières fraternelles. ■

Une photo souvenir de Serge, vêtu de sa chemise viatorienne, debout près des fleurs et du cadeau reçu de ses confrères du Burkina Faso, en Afrique.

Au moment des agapes fraternelles dans notre Centre d'Accueil, Serge « a reçu des fleurs aux couleurs de son pays et une abondance de félicitations en paroles et en cadeaux de toutes sortes. »

Un nouveau pasteur à la paroisse Cristo Hijo de Dios, de Collique

La Direction

Au début de juin 2010, alors qu'il est au Québec pour la célébration de son 50e anniversaire de vie religieuse, le P. Bernard Paquette, csv, apprend qu'il est nommé curé de la paroisse Cristo Hijo de Dios de Collique, près de Lima au Pérou. Âgé de 68 ans, Bernard compte déjà 40 ans de vie missionnaire au Pérou et au Chili.

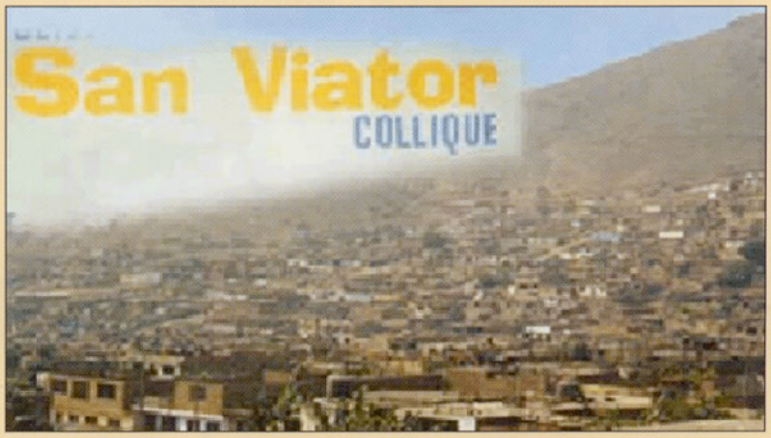
C'est la seconde fois qu'il est nommé curé de cette paroisse. En effet, au mois d'août 1971, – à sa 2e année au Pérou et à l'âge de 29 ans, – on lui confia la grande paroisse de Collique et Año, devenue aujourd'hui « Cristo Hijo de Dios » qu'il desservit jusqu'en janvier 1983. Vingt-sept ans plus tard, en juin 2010, de retour d'un service de 5 ans à titre d'assistant au noviciat international de Puente Alto au Chili, Bernard accepte généreusement ce service pastoral dans une paroisse qui compte 100 000 fidèles, répartis en 5 grandes zones paroissiales.

Bernard succède au P. Claude Chouinard, csv, qui a occupé cette fonction pendant plus de 20 ans. Outre Bernard Paquette et Claude Chouinard, les autres Viateurs, curés de Collique, depuis le début de la paroisse, ont été Jean Tremblay et André Thibault (à 2 reprises).

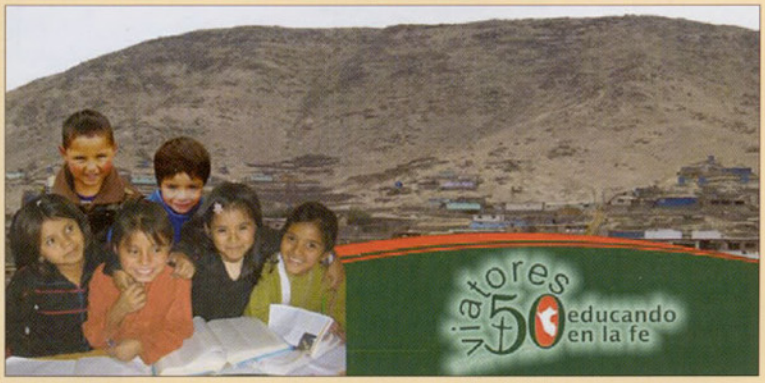
Voici le bref compte rendu du P. Claude Roy, supérieur de la province du Canada, qui était présent à Collique au Pérou au moment de l'installation du nouveau curé le P. Bernard Paquette, csv :

« Cette journée de rencontre du 14 juin 2010 avec les confrères Viateurs de la fondation du Pérou s'est clôturée par un événement que je ne suis pas prêt d'oublier : l'installation du P. Bernard Paquette, comme curé de Collique. J'ai été impressionné par la nombreuse assemblée (autour de 350 personnes, un lundi soir!) qui n'a pas ménagé ses applaudissements chaleureux et ses exclamations de joie tout au long de la célébration. La communauté chrétienne de Collique a manifesté son amour et son soutien à son nouveau pasteur et à tous les Viateurs. Nos confrères, présents dans le milieu depuis plus de 50 ans, ont la chance et le privilège de cueillir aujourd'hui les fruits de leur engagement apostolique. »

Les Viateurs de la Province du Canada
Communiqué du 24 juin 2010



COLLIQUE est une immense agglomération de constructions rudimentaires, situées à flanc de montagne, à la périphérie de Lima, la capitale du Pérou. Environ 100 000 Péruviens s'y entassent dans des conditions précaires.



De janvier 2009 à janvier 2010, les Viateurs de Collique et des autres zones du pays ont organisé plusieurs rassemblements festifs destinés à souligner leur 50e anniversaire de présence au Pérou et leur engagement dans l'éducation de la foi des jeunes et des adultes. C'est le message que véhicule cette banderole de leur cinquantième.

Moment de la célébration où Bernard fait sa profession de foi comme nouveau pasteur de la paroisse Cristo Hijo de Dios (Christ Fils de Dieu).

À l'autel, le P. Bernard Paquette, le 2e à gauche sur la photo, est accompagné de Mgr Lino Panizza, qui préside la célébration, du P. Claude Roy, supérieur provincial, du P. Gaston Harvey, missionnaire au Pérou et d'un père jésuite, Antonio Bachs, engagé dans les collèges *Fe y Alegria*, et collaborateur au ministère dans notre paroisse depuis 1968.

Remise des clés de la paroisse au nouveau pasteur par Mgr Lino Panizza, l'évêque du diocèse.

HAÏTI – GRAND-GOÂVE

L'avant et l'après séisme à la paroisse Saint-François-d'Assise

Fritzer Valeur, CSV

Août 2008 – août 2010. Voilà 2 ans déjà que j'ai été installé comme curé à la paroisse Saint-François-d'Assise de Grand-Goâve par le regretté Mgr Joseph Serge Miot, de Port-au-Prince, tragiquement décédé dans le tremblement de terre du 12 janvier 2010.

Objectif pastoral et moyens retenus

Dès mon arrivée à la paroisse, je me suis fixé un objectif pastoral : **redynamiser la paroisse.** Pour y parvenir à court terme, j'ai privilégié quelques moyens qui m'étaient familiers.

1. Remettre sur pied les équipes pastorales que j'avais formées lors de mon stage dans cette paroisse en l'an 2000.

2. Augmenter le nombre de mouvements, en créant de nouveaux groupes, tels le Service de préparation à la vie (SPV) et une chorale à l'école, nommée « Chorale Sainte-Claire ».

3. Travailler avec les jeunes en formant le comité de pastorale des jeunes de Grand-Goâve (CPJGG).

4. Remettre en marche ou créer d'autres comités : les comités de catéchèse, de liturgie, de mission, de l'accueil, celui des visites aux malades, et le comité de la cuisine pour les grandes fêtes.

Au terme de ma première année (août 2009), je pouvais déjà percevoir les signes d'un nouveau dynamisme dans divers secteurs : ceux de la liturgie, de la catéchèse et de la pastorale caritative, en réponse aux nombreux besoins des plus pauvres. Chaque comité prenait à cœur son mandat spécifique. Chacun avait son président ou sa présidente et regroupait plusieurs membres. Chacun d'eux avait sélectionné un certain nombre d'actions à privilégier dans le milieu. Ces activités pastorales suscitaient du mouvement et des réactions ce qui donnait un nouvel élan à la paroisse.

Le séisme du 12 janvier 2010

Soudain, le terrible tremblement de terre du 12 janvier 2010, vint chambarder tout le travail amorcé… Il a fallu réagir rapidement. Ce violent séisme a détruit l'église et le presbytère. Alors que la majeure partie de l'église était tombée, un pan de mur demeurait encore debout. Or, comme il représentait une menace pour ceux qui passaient à proximité, nous avons jugé qu'il valait mieux le démolir totalement. Quant au presbytère, il s'est effondré avec 18 personnes coincées sous les décombres. Elles faisaient partie du comité de liturgie qui se trouvait en réunion à ce moment-là. De ce groupe, il y eu malheureusement une personne qui perdit la vie, et plusieurs autres blessés, dont notre confrère Jean Michelin Cadet.

Une pastorale d'accompagnement

Après une telle catastrophe, comment s'adapter à cette réalité nouvelle ? Le dimanche 17 janvier, cinq jours après le séisme, j'ai célébré l'eucharistie en pleine rue. Par la suite, nous avons eu l'eucharistie tous les jours pour rassembler les paroissiens et éviter ainsi que les protestants ne viennent récupérer des adeptes. Car il s'en trouvait qui profitait de la situation, voire même de la promiscuité dans les camps, pour tenter de convaincre les catholiques d'adhérer à leur religion ou à des sectes. Chaque jour, je visitais les sinistrés dans les camps, afin d'encourager mes paroissiens à tenir bon dans ce moment tragique et surtout je leur donnais une parole d'espérance. Nous nous sommes réunis régulièrement pour pré-

« Le dimanche 17 janvier, cinq jours après le séisme, j'ai célébré l'eucharistie en pleine rue. »

« Deux mois plus tard, nous avons construit une sorte de grand hangar pour y célébrer l'eucharistie dominicale, à l'abri du soleil ou de la pluie. »

Un dimanche à Grand-Goâve! Deux croix, une grande table sur laquelle on a posé une nappe blanche, la chorale et deux Viateurs à l'autel, le P. Fritzer Valeur, csv, qui préside, accompagné du P. Claude Fortin, csv.

La messe de Pâques, dans la cour de l'école, à l'abri du soleil ardent.

parer les visites pastorales dans les camps et les « chapelles », les activités communautaires et paroissiales et les célébrations.

Réorganisation temporaire des services

Deux mois plus tard, nous avons construit une sorte de grand hangar pour célébrer l'eucharistie à l'abri du soleil ou de la pluie. Peu à peu, à force de bras et de courage, nous sommes arrivés à remettre en place la plupart des activités catéchistiques et pastorales; et surtout à restaurer une communauté où la foi est vécue quotidiennement, approfondie dans la solidarité, et célébrée dans l'unité.

Solidarité internationale

Dans cette situation extrême et parfois sans issue, ce qui m'a grandement touché a été la force de la solidarité internationale. Elle devenait pour moi un constant témoignage de la fraternité humaine. Je profite de cette évocation, pour remercier tous mes ami(e)s de Saguenay et de Montréal qui m'ont soutenu durant cette période difficile. C'est grâce à eux si j'arrivais à soutenir matériellement les nombreux sinistrés qui venaient frapper à ma porte tous les jours pour me demander de l'aide. Je me disais que c'est ensemble, solidairement, que l'on peut arriver à bâtir un monde plus juste et plus humain, une Haïti où, à nouveau, il fera bon vivre!

Action de grâces

Je voudrais terminer ce bref retour sur l'avant et l'après séisme, en vous demandant de vous unir à moi pour rendre grâce au Seigneur d'avoir permis que je survive au séisme du 12 janvier 2010 : tôt ce matin-là, j'étais au presbytère de Grand-Goâve. Quelques heures plus tard, il s'est effondré...

Dans l'après-midi, 15 minutes avant le tremblement de terre de Port-au-Prince, j'ai laissé la Villa Manrèse. À son tour, celle-ci n'a pas résisté au séisme. Vers 17 h, les deux étages supérieurs se sont totalement affaissés sur le rez-de-chaussée...

Avant chacune de ces catastrophes, tant dans ma paroisse qu'à Manrèse, la maison centrale de ma communauté à Port-au-Prince, je me trouvais là, sur les lieux... Et j'en suis sorti sans aucun problème... À chaque occasion, j'ai été épargné ! Il y a là, me semble-t-il, de quoi rendre grâce au Seigneur pour sa bonté, ses bienfaits et ses merveilles. *Rendons grâce au Seigneur, car Il est bon.* ■

Le Centre Saint-François-d'Assise, nouvelle institution scolaire viatorienne

Pierre Richard Bellande, CSV

Juin 1979 – juin 2010. Cela fait 31 ans que les religieuses de Saint François d'Assise de Lyon administraient l'école de la paroisse à Grand-Goâve. Cette école, qui porte le nom de **Centre Saint-François-d'Assise**, est une école d'enseignement primaire et secondaire

Trente et un ans d'administration ne sont pas 31 jours! C'est dire que ces religieuses de la communauté de Saint François d'Assise de Lyon connaissaient fort bien le milieu. Récemment, elles ont quitté Grand-Goâve à regret. C'est une décision que leurs supérieures remettaient depuis deux ans, devant nos demandes insistantes à retarder leur départ. Avant de quitter, les deux religieuses qui administraient l'école ont accepté avec bienveillance de nous laisser de précieux renseignements sur le fonctionnement de l'école et de nous transmettre les documents nécessaires.

Avant le séisme du 12 janvier dernier, qui a secoué aussi notre région, l'école comptait environ 400 élèves répartis en 16 salles de classe. Par chance, l'édifice a été très peu endommagé. Cependant, à la suite du traumatisme vécu par les élèves, l'école a dû poursuivre ses activités au 2e semestre dans l'abri de tôle, utilisé comme lieu de culte par la paroisse. Mais pour l'année scolaire 2010-2011, malgré nos faibles moyens et les réticences des parents, la nouvelle administration, rassurée par des ingénieurs étrangers et haïtiens qui ont fait l'évaluation du bâtiment et ont donné l'assurance qu'il ne représentait pas de risque, a décidé de faire les réparations essentielles et d'utiliser à nouveau les salles de classe.

Je vous présente les confrères qui dirigent cette nouvelle œuvre viatorienne : P. Fritzer Valeur, curé de la paroisse de Grand-Goâve et directeur général de l'école, F. Pierre Richard Bellande, directeur pédagogique et responsable du secondaire et F. Danier Tanis, directeur adjoint et responsable du primaire. Nous avons aussi un conseiller pédagogique et une secrétaire pour le service de bureau.

Le Centre Saint-François-d'Assise, institution d'enseignement primaire et secondaire tel qu'il apparaît 6 mois après le séisme. À l'été 2010, il est cédé aux Clercs de Saint-Viateur par les religieuses de Saint François d'Assise de Lyon. La résidence actuelle des CSV de Grand-Goâve se trouve tout au fond, à l'étage.

À Grand-Goâve, en décembre 2008, le F. Léandre Dugal, csv, répondant de la fondation d'Haïti pour le conseil provincial des Clercs de Saint-Viateur du Canada, a rencontré les autorités de la communauté des Sœurs de Saint François d'Assise de Lyon, pour envisager le prolongement de leur présence à cette école.

« À la suite du traumatisme vécu par les élèves, au 2e semestre, l'école a dû poursuivre ses activités dans l'abri de tôle utilisé comme lieu de culte par la paroisse. » Ici, le P. Fritzer Valeur s'adresse aux élèves du secondaire.

Septembre 2010 : à 7 h 45, rassemblement matinal des élèves pour le chant de l'hymne national et la prière dirigée par le F. Danier Tanis, csv, directeur adjoint et responsable du cours primaire.

Au cours de l'été, nous avons beaucoup discuté de l'orientation à donner à l'école en tant qu'institution scolaire viatorienne. Au départ de cette belle aventure éducative de la jeunesse haïtienne, voici nos principaux objectifs :

- Former des femmes et des hommes honnêtes, solidaires et compétents;
- Former de bons citoyens;
- Former des chrétiens fervents et responsables;
- Développer chez le jeune la confiance en soi et l'estime de soi;
- Bâtir une pédagogie de la réussite;
- Développer l'esprit d'initiative et la créativité;
- Aider le jeune à s'ouvrir au milieu environnant et au monde.

Pour y arriver, nous ouvrons nos portes à tous ceux et celles qui veulent collaborer : les autorités locales, les organisations locales, nationales et internationales, etc. Pour favoriser une éducation de qualité et préparer cette nouvelle année, plusieurs activités ont été organisées avec les élèves durant les vacances d'été et d'autres sont en cours. Plusieurs rencontres ont été déjà faites avec les professeurs et les parents concernant les moyens que nous allons utiliser pour que notre institution soit une école de qualité.

L'une de nos préoccupations pour faire fonctionner cette œuvre d'éducation comme il convient est de trouver de l'aide extérieure afin de soutenir financièrement ce centre, car notre clientèle en majorité se trouve dans une situation économique très difficile. Nous avons déjà entrepris plusieurs démarches, et nous sommes confiants. Quoi qu'il en soit, que nous trouvions beaucoup ou seulement un peu d'aide, nous allons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour assurer le succès de cette nouvelle insertion viatorienne en Haïti. ■

Photo d'une partie des 500 élèves et quelques professeurs de l'école qui ont joué des rôles de figurants dans l'un ou l'autre des 8 tableaux du Pageant Biblique de Noël à Rakusei, le 23 décembre 2009. N'apparaissent pas ici les élèves des deux chœurs de Noël, celui des plus jeunes qui se tenait à l'avant-scène et celui des plus grands du High School qui se tenait en arrière sur la mezzanine.

Par ailleurs, sont là des membres de l'équipe technique : metteur en scène, régisseur de plateau, régisseur son-vidéo et régisseur lumière, éclairagistes, machinistes, décorateurs, costumiers, habilleuses, lecteurs, musiciens, préposés à la console et à la table de mixage. On reconnaît à l'extrême gauche, debout à l'avant, en cravate, le directeur de l'école, M. Anami, l'âme dirigeante de ces tableaux, qui a pris la relève de M. Iwata, fidèle à cette responsabilité durant 30 ans. À l'extrême droite de la 1re rangée, on reconnaît aussi 2 Viateurs, le P. Gaëtan Labadie et le F. Tomoaki Sugawara.

En 2011, le Pageant de Noël à Rakusei en sera à son 45e anniversaire d'existence!

(Voir article, pages 22-24)